Football MAGAZINE
SUPPLÉMENT MENSUEL DE FRANCE FOOTBALL

JEAN SNELLA
LA VÉRITÉ EN FACE

A DIX MOIS DE LA COUPE DU MONDE

LE FOOTBALL CHEZ LES INDIENS

JUST FONTAINE :
il prépare une rentrée fracassante.
(PHOTO MARYSE DUFAUX)

NUMERO 19
AOUT 1961
1 NF

LES MEILLEURS ARTICLES
LES MEILLEURES PHOTOS

TOUS LES MARDIS DANS
FRANCE FOOTBALL

TOUS LES 1er DU MOIS DANS
Football MAGAZINE

TOUS LES 15 DU MOIS DANS
Sport & Vie
ET SON MAGAZINE DU FOOTBALL

LES JEUX DE Football MAGAZINE

PILE OU FACE ? Roger Marche commande sa défense sur un corner. Cette scène classique est reproduite deux fois, mais l'une des photos est fausse. Laquelle ?

VRAI OU FAUX ?

❶ Le Real Madrid n'a perdu qu'un seul match en Coupe d'Europe, contre Barcelone.
❷ La Coupe du monde 1962 sera la 7e édition de cette épreuve.
❸ Si lors d'un match de championnat professionnel, aucun arbitre officiel n'est présent, le délégué doit chercher un arbitre bénévole et faire jouer la rencontre. contre.

26 SYLLABES 20 JOUEURS

Voici, par ordre alphabétique, 26 syllabes avec lesquelles vous devez pouvoir reconstituer les noms de 22 joueurs.

A ; BEL ; BO ; BON ; CA ; COL ; COS ; DI ; DOS ; EL ; FI ; KA ; LA ; LE ; LET ; LOT ; MA ; MAL ; MIL ; MON ; NET ; RA ; SOU ; TA ; TE ; VIN.

BUTEURS-PARTY : Qui sont-ils ? Dero a dessiné pour vous ce rébus. Cinq buteurs s'y dissimulent malicieusement.

VOIR LES SOLUTIONS PAGE 39

NOTRE COUVERTURE :

Just Fontaine a retrouvé la joie de jouer sur une plage de la Côte d'Azur.

(Photo Maryse Dufaux)

Football MAGAZINE

SUPPLEMENT MENSUEL DE FRANCE-FOOTBALL

SOMMAIRE

N° 19. — AOUT 1961

● Monaco en Amérique..... page 4

● L'équipe la plus spectaculaire du monde..... page 10

● Le brain trust des entraîneurs a la parole..... page 12

● Tout le football du monde.. page 38

LE TEMPS DES PROMESSES

SUR la couverture de ce numéro, Just Fontaine symbolise à la fois le temps des vacances, la joie de vivre et la permanence du football-roi. Mais le temps des vacances se termine pour nos footballeurs et pour Fontaine le temps de ses trop grandes vacances. Joueurs et entraîneurs reprennent, un peu partout, le chemin des pelouses reverdies. Ils soufflent un peu en recommençant l'entraînement. Ils sont encore tout engourdis et alourdis par le repos, mais ils ont repris goût au football. Ils ne sont plus saturés comme en juin dernier. C'est l'époque des grands projets et des grandes promesses. Comme l'avenir n'est à personne, l'avenir est à tout le monde.

Si nous avons dédié la couverture de ce numéro à Just Fontaine (qui va renaître au football en même temps que chacun d'entre nous), son contenu est dominé par la personnalité de Jean Snella, auquel Max Urbini et Jean-Philippe Rethacker ont tendu leur micro.

Nous voudrions que ses propos fussent connus de tous ceux qui méconnaissent ou méprisent la valeur éducative du football et de tous ceux, aussi, qui n'en considèrent que l'aspect commercial. Snella, partout où il est passé, a fait son « métier d'entraîneur » avec sa conscience et sa simplicité. Et, partout, il a réussi à merveille, prouvant aux sceptiques et aux arrogants que l'honnêteté était la meilleure affaire. Voyez comment il a remporté le titre de champion suisse avec le Servette. « *Vous allez jouer le championnat*, avait-il dit en commençant à ses joueurs, *non pour le gagner, mais pour progresser, pour vous amuser.* » Et c'est ainsi que son équipe, suprêmement décontractée et heureuse de jouer, se mit à accumuler les victoires. Mais, un jour, il fallut se rendre à l'évidence. Le Servette pouvait enlever le titre. « *Alors*, dit Snella, *nous assurâmes le résultat. D'ailleurs, cette période — celle où il fallait gagner à tout prix — fut de loin la plus mauvaise, techniquement parlant.* »

Ces propos, hélas, sont écrits de Suisse, où, dit Snella, « *les gens s'extériorisent moins, mais s'attachent plus* ». Les Français, eux, ont été incapables de retenir Snella ou de le faire revenir.

C'est d'hommes comme lui, pourtant, que nous aurions besoin, spécialement au cours de la saison qui va commencer. Lourde saison par son Championnat resserré, ses multiples exigences nationales et internationales et les Championnats du monde, qui en constituent l'apothéose.

Justement, dans ce numéro, nous publions une enquête, la plus complète à ce jour, sur la manière dont les pays, qualifiés ou susceptibles de l'être, envisagent la Coupe du monde, à dix mois de son déroulement. Pour nous, en effet, une épreuve de l'importance de la Coupe du monde doit être constamment un objet d'attention et de préoccupation pour les nations qui doivent la disputer. Heureux si, en montrant comment les autres se préparent et s'inquiètent, nous incitons les responsables de l'équipe de France à faire, eux aussi, l'effort indispensable.

Jacques FERRAN.

● Au magnétophone : Jean Snella, page 17

● Kubala s'en va page 7

● Une grande enquête : à dix mois de la Coupe du monde, page 26

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « Football-Magazine » et « Presse-Sport ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Rédaction - Publicité - Administration : S.O.P.U.S.I., 10, faubourg Montmartre, PARIS. Tél. : TAItbout 70-80 et la suite. Service vente : PROvence 37-18.

ABONNEMENTS : C. C. POSTAL PARIS 5320 95

FRANCE, UNION POSTALE : 6 MOIS : 550 FRANCS (5,50 NF.). — 1 AN : 1.000 FRANCS (10 NF.)

ÉTRANGER : 6 MOIS : 700 FRANCS (7 NF.). — 1 AN : 1.300 FRANCS (13 NF.)

Directeur de la publication : P. THOMINET ● Directeur général : Jacques GODDET. Rédacteur en chef : Jacques FERRAN ● Rédacteur en chef adjoint : Max URBINI. Attaché à la rédaction en chef : J.-Ph. RETHACKER

MONACO MADE IN U. S. A.

NEW YORK n'a plus de secrets pour les footballeurs monégasques. Un mois de séjour dans la grande cité américaine (entrecoupé de deux visites à Montréal) leur ont permis de réaliser bien des rêves d'enfance (Manhattan, Times Square, Harlem, etc.) mais aussi de faire bonne contenance dans un tournoi international « hors saison ». Eprouvés par un championnat très difficile, diminués par les blessures de Roy, Thomas et Ludo, et accablés par la chaleur new-yorkaise, les joueurs de Lucien Leduc ont tout de même donné un bon aperçu du football français. Une équipe leur a laissé une forte impression : le Dukla de Prague, grande vedette d'une compétition où sa valeur collective a fait merveille.

Nos documents situent précisément Monaco contre le champion tchécoslovaque.

Hess (à gauche) a été l'un des meilleurs joueurs monégasques au tournoi de New York.

Kaelbel a montré aux New-Yorkais qu'il était un défenseur efficace et très bon de la tête.

Ludo (à droite) a souffert contre le Dukla de Prague car il a dû jouer malgré une blessure

HERNANDEZ...

...le voltigeur du Polo Ground

Hernandez, la doublure de Garofalo, a fait sensation au Polo Ground de New York. Il a révélé à un public profane les effets spectaculaires du gardien-voltigeur qui prend tous les risques.

NEW-YORK - DIGEST AVEC L'A.S. MONACO

Dans le centre du New York artistique, en plein Broadway de gauche à droite : Djibrill, Kaelbel, Hess, Cossou et Théo.

Devant l'immeuble de l'O.N.U., à l'architecture toujours saisissante, de gauche à droite : Carlier, l'entraineur Leduc, Peretti, Garofalo et Roy.

Sur la célèbre place où se trouve la statue de Christophe Colomb, de gauche à droite : Hidalgo, Thomas, le président Romagan, Roy et Biancheri.

MONSIEUR K DIRECTEUR D'ÉCOLE

TROIS ÉQUIPES NATIONALES : 35 SÉLECTIONS

HONGRIE 6

TCHÉCOSLOVAQUIE 11

ESPAGNE 18

KUBALA : ADIEU AU

LES « socios » catalans sont rassurés. Après avoir craint le départ de Kubala pour River Plate, ils ont appris avec soulagement que Lazlo restait fidèle au F.C. Barcelone. Bien sûr, Kubala n'entrera plus le premier sur la pelouse de Nou Camp, un ballon sous le bras, car il a pris la décision d'arrêter là sa carrière de joueur. Mais sait-on jamais avec ce diable d'homme ! Tant qu'il reste au F.C.B., les socios gardent l'espoir de le revoir balle au pied. Les dirigeants barcelonais ne pouvaient pas laisser partir celui qui fut longtemps le stratège de l'équipe catalane et ils lui ont sagement confié la direction de leur Ecole de Footballeurs.

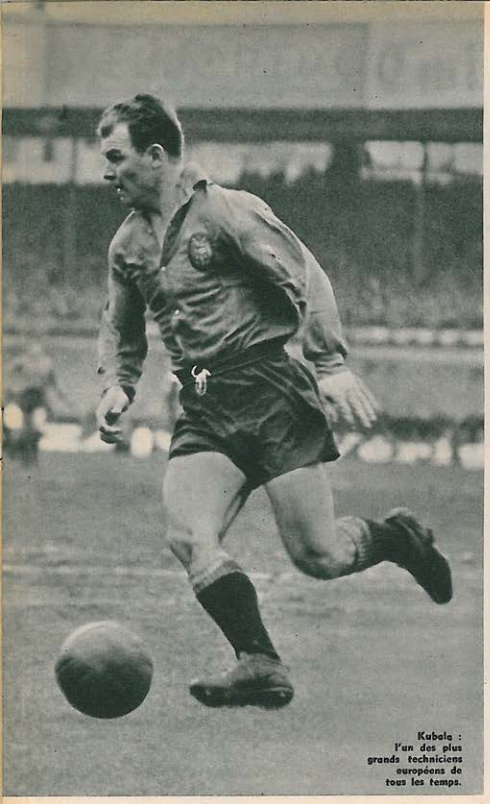
Ainsi disparaît de la scène active l'un des plus prestigieux footballeurs que le monde ait connus et le seul homme ayant porté trois maillots différents en sélection nationale. Quatre même, pourrait-on dire, puisque Kubala joua successivement pour la Hongrie (3 sélections), la Tchécoslovaquie (11 sélections), la Hongrie à nouveau (3 sélections), puis l'Espagne (18 sélections). A ces titres de gloire, Kubala peut ajouter une sélection (et deux buts) dans l'équipe du Continent de 1954 qui enleva ses dernières illusions à l'Angleterre.

A l'inverse de Kocsis, Czibor et Puskas, pour qui la grande équipe de Hongrie fut le tremplin et la consécration, Lazlo Kubala courut l'Europe quelques années avant ses compatriotes, révélant au public un football nouveau et une technique incomparable. A ces talents de joueur, Lazlo ajoutait des qualités d'homme et de cœur qui lui attirèrent toutes les sympathies.

C'est en 1945, après avoir quitté la Hongrie, qu'il fit la rencontre la plus importante de sa carrière. Il n'avait pas encore 18 ans et Ferdinand Daucik le prit sous sa protection. Il lui permit de s'épanouir définitivement et Kubala lui garde une reconnaissance et une amitié éternelles. Kubala a d'ailleurs, depuis, épousé la sœur de Daucik et les liens entre les deux hommes sont plus forts que jamais.

C'est pourtant à Barcelone que Kubala atteignit le sommet de la gloire et de la puissance et son influence est encore prépondérante au sein du club catalan. Sa facilité d'adaptation et son intelligence lui permirent de régner en maître sur le football espagnol quelques mois après son arrivée (10 mai 1950). Le

BONJOUR A



Kubala : l'un des plus grands techniciens européens de tous les temps.

UNE CARRIÈRE MAGNIFIQUE

- Né le 10 juin 1927 à Budapest de parents tchécoslovaques (son père, Paul, jouait avec Ferencvaros).
- En 1939 il signe une licence pour l'équipe juniors de Ganx (3e division) et marque 2 buts contre M.T.K. pour son premier match.
- En 1944, entre à Ferencvaros. International la même saison contre l'Autriche (5-0) et la Roumanie (3-1 et 3-2).
- Emigre en 1945 vers la Tchécoslovaquie où il est accueilli par Daucik.
- International tchèque en décembre 1946 contre l'Autriche (4-3).
- Champion de Tchécoslovaquie en 1947 avec Bratislave. Sacré meilleur joueur du pays.
- Retourne la même année en Hongrie et joue au Vasas de Budapest et en équipe nationale.
- S'exile en Autriche en janvier 1948. Arrive en Espagne le 10 mai 1950 et signe le 15 juin son contrat au F.C. Barcelone.
- En 1952, champion d'Espagne, vainqueur de la Coupe d'Espagne et de la Coupe Latine.
- Débuts le 5 juillet 1953 à Buenos Aires contre l'Argentine avec l'Espagne.
- A joué 314 matches avec Barcelone et marqué 256 buts.

JOUEUR...

F.C.B. connut son apogée en 1952, remportant le Championnat et la Coupe d'Espagne, puis la Coupe Latine à Paris. Kubala fut aussi le premier joueur à comprendre que le football devait être aussi un spectacle. Comment vouliez-vous que ce grand footballeur, si près de la foule, si amoureux de son club et si charitable envers les galopins des ramblas ne devienne l'idole des Catalans ?

Avec le départ de Kubala vers River Plate, la révolution aurait vraisemblablement balayé tout l'édifice du F.C.B., du comité directeur aux masses de béton de « Nou Camp ». Lazlo l'a parfaitement compris ainsi que les dirigeants qui réalisent le rêve de sa vie en lui donnant la possibilité de former des jeunes. Cinquante privilégiés de 12 à 16 ans, toute la fine fleur du football catalan, vont avoir Lazlo Kubala pour maître.

Merce VARELA.

L'ÉDUCATEUR

Football MAGAZINE

CHEZ LES INDIENS

Les rencontres sont toujours précédées d'un défilé très pittoresque où chaque tribu porte le maillot et le nom d'un grand club du pays.

L'ÈQUIPE LA PLUS SPECTACULAIRE DU MONDE

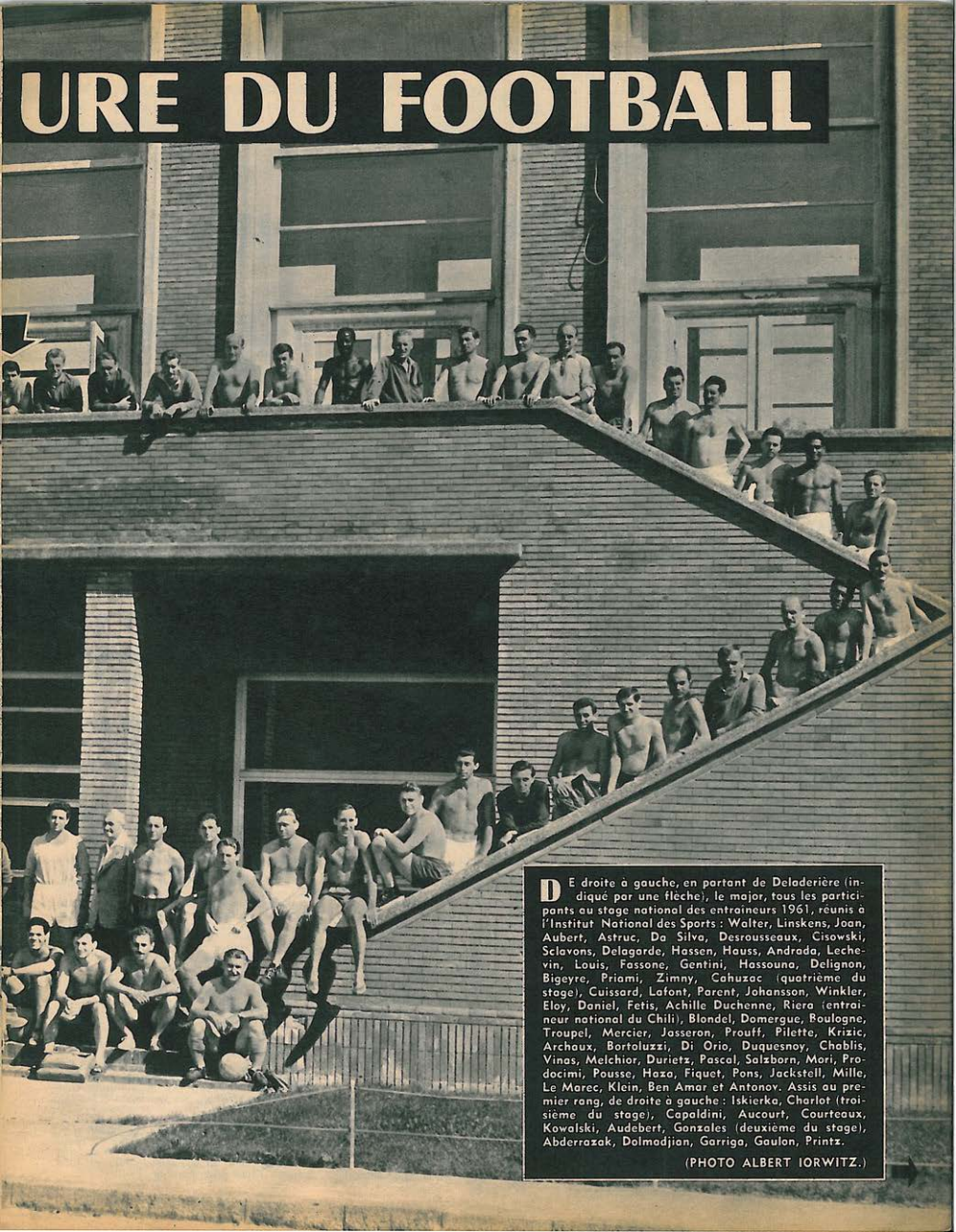
Avant le coup d'envoi, les adversaires s'affrontent, selon la tradition, au tir à l'arc. L'épreuve dure trente minutes. Elle est suivie d'une compétition de danse. Et c'est enfin le football avec une partie limitée à quarante-cinq minutes. Mais il n'y a pas de championnat. On joue uniquement pour l'art.

Cette ligne d'attaque est sans aucun doute l'une des plus spectaculaires du monde ! Formée de cinq Indiens aux longs cheveux, qui jouent pieds nus, l'attaque de Cerro Porteno attire, à chacune de ses exhibitions, 15.000 à 20.000 spectateurs dans la banlieue d'Asuncion, la capitale du Paraguay. La vedette est l'ailier gauche : il a — dit-on — la vitesse de Gento, l'adresse de Czibor et le tir de Praest.

UN DOCUMENT EXCLUSIF Football MAGAZINE

L'I.N.S. A L'HE

URE DU FOOTBALL



DE droite à gauche, en partant de Deladerière (indiqué par une flèche), le major, tous les participants au stage national des entraineurs 1961, réunis à l'Institut National des Sports : Walter, Linskens, Joan, Aubert, Astruc, Da Silva, Desrousseaux, Cisowski, Sclavons, Delagarde, Hassen, Hauss, Andrada, Lechevin, Louis, Fassone, Gentini, Hassouna, Delignon, Bigeyre, Priami, Zimny, Cahuzac (quatrième du stage), Cuissard, Lafont, Parent, Johansson, Winkler, Eloy, Daniel, Fetis, Achille Duchenne, Riera (entraineur national du Chili), Blondel, Domergue, Roulogne, Troupel, Mercier, Jasseron, Prouff, Pilette, Krizic, Archaux, Bortoluzzi, Di Orio, Duquesnoy, Chablis, Vinas, Melchior, Durietz, Pascal, Salzborn, Mori, Prodocimi, Pousse, Haza, Fiquet, Pons, Jackstell, Mille, Le Marec, Klein, Ben Amar et Antonov. Assis au premier rang, de droite à gauche : Iskierka, Charlot (troisième du stage), Capaldini, Aucourt, Courteaux, Kowalski, Audebert, Gonzales (deuxième du stage), Abderrazak, Dolmadjian, Garriga, Gaulon, Printz.

(PHOTO ALBERT IORWITZ.)

UNE GRANDE EXCLUSIVITÉ DE Football MAGAZINE

LE BRAIN-TRUST DES ENTRAINEURS

"IL FAUT PRENDRE LE TAUREAU PAR LES CORNES"

IL faisait très chaud à l'I.N.S. Sous la direction d'Achille Duchenne et de Georges Boulogne, six entraîneurs français ont pris sur leurs vacances pour aider leurs jeunes camarades à devenir également des entraîneurs. Ces six hommes sont Maurice Blondel (Roubaix), Robert Domergue (Valenciennes), Kader Firoud (Nîmes), Lucien Jasseron (Le Havre), Joseph Mercier (Stade Français), Jean Prouff (Standard de Liège) et Lucien Troupel (Marseille). Leur passion pour le football est égale à leur conscience professionnelle. Après une dure saison pour chacun d'entre eux et les pénibles journées qu'ils venaient de vivre avec les stagiaires, ils n'ont pas hésité à répondre aux questions de *Football Magazine*. Le sujet est immense, les problèmes enchevêtrés, les solutions multiples et aussi les conceptions parfois différentes. Chaque problème en soulève des kyrielles d'autres.

UN DÉBAT ANIMÉ PAR ROBERT VERGNE

On peut ne pas être en parfait accord avec certaines théories. Mais l'ensemble des idées échangées nous permet de présenter un document capital.

● **ROBERT VERGNE. — Que pensez-vous de la crise actuelle du football français ? Quels sont les remèdes que vous proposez, vous techniciens, y compris dans les domaines qui ne relèvent pas strictement de la technique ?**

KADER FIROUD. — Avant tout, faut-il admettre qu'il y ait crise ou bien est-elle plus artificielle que réelle ?

JEAN PROUFF. — En ce qui me concerne, et pour avoir été récemment à l'étranger pendant une assez longue période, je puis affirmer que le football français m'a semblé en régression tant sur le plan des clubs que sur celui de l'équipe nationale.

JOSEPH MERCIER. — Peut-être serait-il intéressant de savoir ce qui nous a manqué.

JEAN PROUFF. — Beaucoup de Taberner ! En effet, il y a de moins en moins de joueurs en France qui s'engagent comme le fait l'attaquant du Havre.

En revanche, la critique néglige de plus en plus de féliciter ces courageux garçons, au bénéfice des soit-disant constructeurs de jeu qui opèrent derrière en tirant plus ou moins bien les ficelles.

JOSEPH MERCIER. — Je partage entièrement le point de vue de Jean Prouff sur ce chapitre. La nouvelle génération semble avoir produit beaucoup — et même beaucoup trop — de joueurs moyens dans la construction, et beaucoup trop peu dans la réalisation.

LUCIEN TROUPEL. — En somme, la controverse porte sur la qualité du jeu que Jean Prouff et vous-même les journalistes estimez médiocre. Mais je pense que la critique est facile. C'est un problème de moyens. Nous ne pouvons plus travailler à la petite semaine comme ce fut trop souvent le cas dans le passé.

Conception et éducation

ACHILLE DUCHENNE. — Je crois que si vous voulez prendre ce problème à la base il faut se tourner vers les jeunes, c'est-à-dire vers l'école. Or, par une véritable aberration, le corps enseignant non seulement n'est pas favorable au football mais lui est hostile. Or il est bien établi que c'est à partir du football en particulier et du sport collectif en général que l'on peut faire un tri permettant d'aiguiller les jeunes vers des sports pour lesquels ils apparaissent doués, comme l'athlétisme. C'est le football qui procurera à ces deux sports son plus grand nombre de prosélytes dans la mesure où l'on permettra à tous les gosses de jouer au football. C'est une vérité que ne semblent pas avoir encore comprise les responsables de l'enseignements sportif en France.

GEORGES BOULOGNE. — Il y a aussi un problème d'éducation. La France n'est pas un pays de sportifs. C'est triste à dire, mais c'est ainsi. Nous n'avons pas de tradition dans ce domaine comme les Anglais ou les Allemands. De plus on rencontre de plus en plus une hostilité envers le football. Peut-être est-ce le fait de la Coupe d'Europe qui a élevé le niveau de l'élite et par comparaison a fait diminuer celle de la masse. Il y a ensuite à mon sens le problème des stades qui ne sont pas construits pour le football ; ils sont généralement encombrés d'une piste d'athlétisme qui ne sert à rien d'autre qu'à gêner le football.

MAURICE BLONDEL. — Je crois qu'il y a aussi une question économique qui entre en jeu. A savoir l'absence de contrats à temps. C'est sans aucun doute la seule formule viable aussi bien pour les clubs que pour les joueurs et les entraîneurs. Les premiers pourront établir un budget réel, les seconds sauront où ils vont et aussi où... ils ne vont pas. Quant à nous, il nous sera possible de travailler sur des bases solides sans avoir la hantise de perdre en fin de saison un joueur sur lequel nous avons parfois basé toute une partie de notre système de jeu.

Il faut faciliter la tâche du spectateur

KADER FIROUD. — Je crois pour ma part qu'il faut adapter le football professionnel aux nécessités du pays. C'est ainsi qu'il apparaît de plus en plus que les citadins s'évadent des villes le dimanche. Alors il faut jouer le samedi. De toute façon, il faut trouver quelque chose qui aille dans le sens de l'évolution générale. Quant aux problèmes techniques, il est bien certain que l'un des plus importants est le trop grand nombre de joueurs de complément. Si l'on peut tourner un film avec une ou deux vedettes seulement et des artistes de complément, on ne fait pas un club et encore moins toute une saison dans les mêmes conditions.

LUCIEN JASSERON. — Dans ce domaine, il y a également un problème de publicité. La publicité est devenue une industrie lourde, mais le football s'en sert peu. Il y a aussi et conjointement une question de présentation de « notre marchandise ». Le public actuellement est à la recherche de l'inédit, du « mouton à cinq pattes ». Il faudrait que les journalistes de football nous aident à bien présenter nos matches en trouvant des angles nouveaux, une formule originale. Dirigeants y compris !

Je me souviens que pendant la guerre, j'avais organisé en Algérie un match au bénéfice des prisonniers de guerre. Les deux équipes étaient constituées de très bons joueurs. Il n'y eut pratiquement personne pour assister à ce match. Je ne me suis pas découragé. Et quinze jours après, j'ai recommencé. Mais cette fois, en faisant faire des affiches où il était question d'une rencontre exceptionnelle, entre une sélection des artistes de l'Opéra de Paris, et l'équipe nationale des Iles Fidji. J'avais fait faire des costumes en papier à ma mère, pour la couleur locale.

Ce fut un triomphe financier !

Il faudrait encore pouvoir réduire la durée du service militaire (27 mois) qui cause un véritable hiatus dans la carrière d'un jeune homme. Et également la conception du club tel qu'on l'entend en France.

Ainsi à Bolton, il y a vingt-cinq professionnels mais également deux douzaines de jeunes gens employés au club qui touchent un salaire modeste d'employé, qui travaillent effectivement à l'amélioration des installations, tout en jouant au football, en apprenant et en faisant des progrès.

LUCIEN TROUPEL. — Il est certain que l'équipement sportif et le problème de l'articulation école-club qui se fait de plus en plus mal constituent un obstacle de plus en plus grand à l'épanouissement du football.

FRANÇAIS A LA PAROLE

L'état-major du stage national des entraîneurs réuni par Football Magazine. De gauche à droite : Domergue, Prouff, Jasseron, Blondel, Achille Duchenne (président de la commission technique fédérale), Boulogne, Firoud, Troupel et Mercier.

Il faudrait des managers

● ROBERT VERGNE. — Considérez-vous que les dirigeants dans leur ensemble sont à la hauteur des tâches de plus en plus difficiles qui se présentent à eux ?

LUCIEN JASSERON. — Tous ne sont peut-être pas omnivalents en matière de football, mais ils ont le mérite d'aimer ça et de payer de leur personne et souvent de leurs deniers.

Je crois résumer l'opinion de mes camarades en disant que s'ils ne sont pas tous et toujours parfaits, je ne suis pas sûr qu'à leur place nous ferions mieux, dans les conditions actuelles du moins.

ROBERT DOMERGUE. — Je crois pour ma part que la valeur — réelle ou supposée — des dirigeants n'est pas tellement en cause. C'est plutôt une question d'évolution du football qui « prend » de plus en plus de temps. L'affaire a pris des proportions considérables et il me paraît impossible de pouvoir la diriger en ne lui consacrant qu'une heure par semaine lors de la réunion hebdomadaire du comité du club.

MAURICE BLONDEL. — Je suis d'accord et je pense que ce qu'il nous faudrait, surtout, ce sont des dirigeants à plein temps.

LUCIEN TROUPEL. — Exactement ce que les Anglais appellent le manager qui n'est absolument pas comparable au directeur sportif en France (exception pour le R.C. Paris, avec Marcel Galey, mais cette exception confirme la règle).

JOSEPH MERCIER. — Cette remarque paraît d'autant plus évidente qu'on est entré dans l'ère de la spécialisation outrancière.

● ROBERT VERGNE. — En somme, pour résumer votre opinion, vous estimez que le football qui était il y a quelques années encore un passe-temps réclame aujourd'hui des responsables à plein temps ?

ROBERT DOMERGUE. — C'est certain car le manque de temps, ajouté parfois à un manque de compétence conduit à adopter des solutions de facilité.

● ROBERT VERGNE. — Estimez-vous nécessaire la diminution des clubs professionnels ?

KADER FIROUD. — Bien sûr nous sommes tous d'accord sur ce principe. Mais il ne faudrait tout de même pas le considérer comme une panacée. Le problème est extrêmement complexe. Tout s'enchevêtre et ce n'est pas en examinant quelques têtes de chapitres pour importants qu'ils soient qu'on en sortira facilement. Je suis pour le renforcement de chaque club. Je me souviens qu'à Oran où il y avait huit clubs à mon époque, le mien comportait une équipe première, une réserve, une équipe juniors, une cadets, une minimes, une pupilles. Le président des jeunes avait quinze ans, et le secrétaire quatorze. C'est cet esprit collectif et d'entreprise qui semble le plus manquer aux jeunes actuellement.

La jeune génération a trop tendance à vivre dans la facilité et croit que l'on peut devenir un bon footballeur professionnel simplement avec quelques dons.

MAURICE BLONDEL. — Il faudrait développer les « études du football ». Quant au nombre de clubs, il est bien évident que quatre descentes mettent au moins douze clubs en mauvaise posture et que cela influe notoirement sur la qualité du jeu. Chacun de ces douze menacés cherchant plus à se sauver dans l'immédiat qu'à travailler rationnellement.

JOSEPH MERCIER. — Ce qui nuit à l'épanouissement du football d'élite, c'est la situation économique qui amène un nivellement par le milieu, beaucoup de clubs amateurs étant en mesure de créer une situation à de bons joueurs.

● ROBERT VERGNE. — Que pensez-vous de la concurrence du C.F.A. et des problèmes qu'elle pose ?

JOSEPH MERCIER. — Il faudrait réformer le C.F.A. qui nuit au professionalisme.

ACHILLE DUCHENNE. — Il ne faut pas oublier que le Championnat de France amateur permet au football de se développer dans des petites villes où le professionalisme ne pourrait pas vivre.

Recrutement et initiation

KADER FIROUD. — Notre recrutement à Nîmes s'effectue sur le plan local. Mais nous avons à lutter contre les offres faites par les clubs de C.F.A. à certains de nos jeunes joueurs que nous avons formés. En plus dans ce domaine également nous manquons de moyens. Nous avons rencontré et battu Milan en Coupe de l'Amitié, et pourtant le Milan A.C. possède sept entraîneurs alors qu'à Nîmes nous faisons le plus gros du travail à deux, Rouvière et moi.

ROBERT DOMERGUE. — En ce qui nous concerne, dans le nord, j'estime que la commission régionale des jeunes est un frein à un recrutement sain et logique.

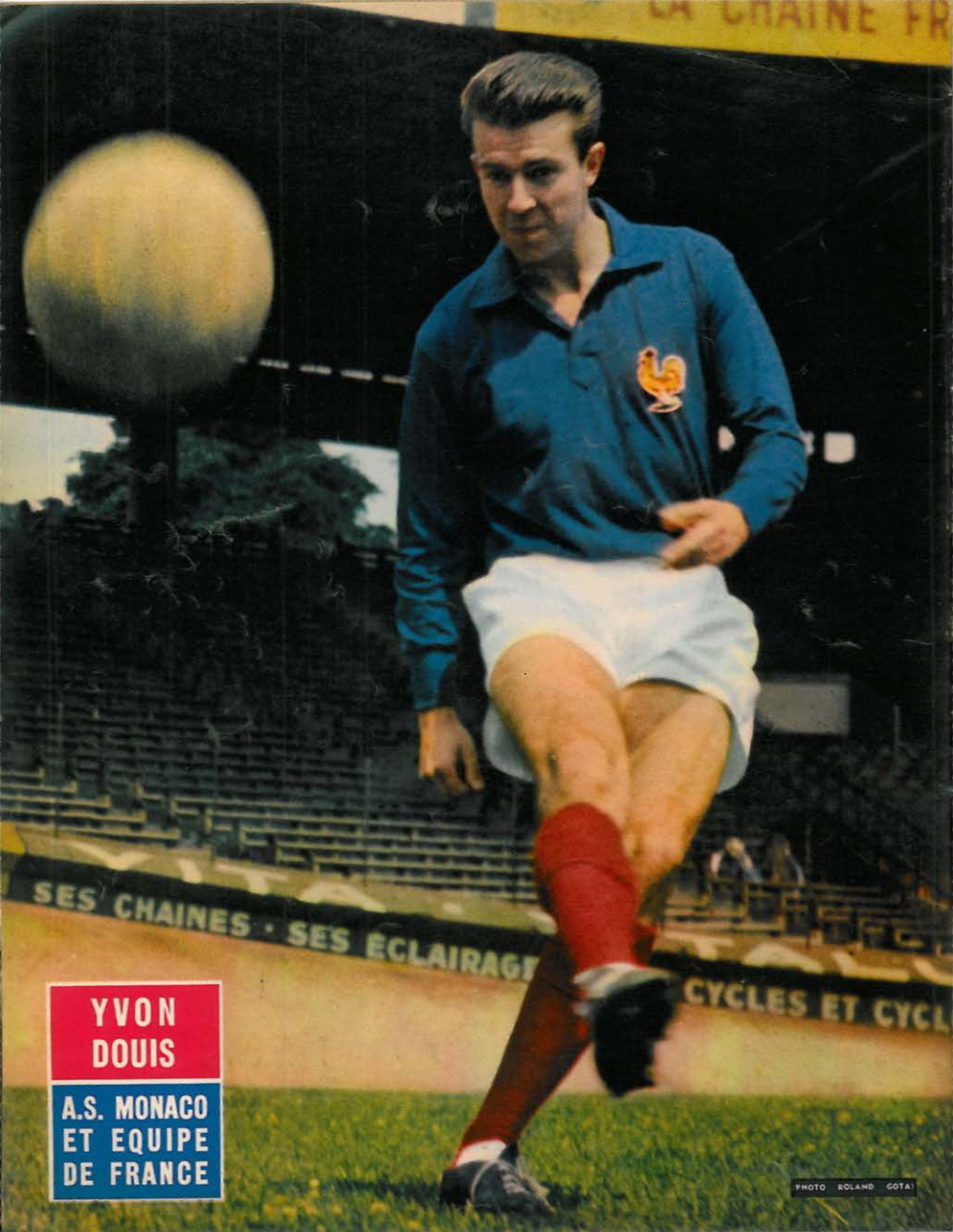
JOSEPH MERCIER. — C'est une véritable infrastructure d'éducateurs de football qu'il faudrait créer pour faciliter le recrutement et l'épanouissement des jeunes. Je me souviens par exemple que des normaliennes de Châlons nous avaient demandé de leur envoyer des procédés pédagogiques de football pour leurs jeunes élèves dont elles sentaient bien le besoin de jouer au football. Pourtant, il s'agissait de femmes !

LUCIEN TROUPEL. — Je pense que si nous avons 500.000 licences actuellement en France, on pourrait aisément en compter le double avec une organisation plus rationnelle.

LUCIEN JASSERON. — Ainsi, il apparaît qu'il n'y a pas assez de licenciés faute de terrains car il n'y a plus assez d'espaces verts.

Il n'y a pas assez d'initiateurs de football dont la technique est cependant plus difficile à enseigner que celle des autres sports collectifs.

Il faut intéresser les éducateurs au football et notamment les instituteurs. Nous croyons, nous, entraîneurs, qu'il s'agit en l'occurrence de problèmes fondamentaux dont la solution aidera à traverser la crise actuelle du football. »


YVON
DOUIS
A.S. MONACO
ET EQUIPE
DE FRANCE
PHOTO ROLAND GOTAI

JEAN SNELLA : "LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE"

JEAN SNELLA "LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE"

ILS sont nombreux, les entraîneurs de l'école française partis tenter leur chance à l'étranger. Tous y sont appréciés à leur grande valeur. Tous y récoltent moisson abondante de lauriers.

Jean Snella, depuis deux ans, est de ceux-là. La saison dernière, il a offert le titre de champion de Suisse au Servette de Genève. De la même façon qu'il avait donné le titre à Saint-Etienne en 1956.

La modestie, la clairvoyance, l'originalité et la simplicité sont les qualités essentielles de **Jean Snella** dont le football français aurait

SNELLA JOUEUR

A l'Olympique Lillois (1936) entre Vandooren (à gauche) et le Roubaisien Hiltl.

Avec l'Armée Française (1938), en troisième position, derrière Darui et Mercier.

SNELLA ENTRAINEUR

Au F.C. Lorient (1946) en compagnie de l'international Cuissard (à gauche).

A Saint-Etienne (1957) il participe au défilé des champions avec Domingo (à gauche).

En Suède (1958) il est le parfait complément de Batteux

JE suis heureux que l'occasion me soit offerte de marquer ma reconnaissance envers le sport en général, envers le football en particulier. Car c'est lui qui m'a sorti de la mine, qui m'a sauvé physiquement et qui m'a élevé sur le plan social. Si je devais recommencer ma vie, je choisirais exactement la même voie.

Mon père était un émigré polonais déporté avant la guerre de 1914 en Allemagne, dans un petit village des environs de Dortmund, Mengede, où je naquis.

En 1918, alors que j'avais à peine 4 ans, mes parents vinrent s'installer dans le Pas-de-Calais, à Dourches, près d'Hénin-Liétard, avec leurs deux garçons et leurs quatre filles.

A l'âge de 13 ans, je dus donc prendre à mon tour le chemin de la mine et y rester quatre ans.

J'aurais pu m'enliser dans cette vie des corons et attendre la retraite. Finalement je suis parti de la maison dès l'âge de 17 ans. Mes parents faisaient tout ce qu'ils pouvaient, mais dans les familles nombreuses chacun doit se débrouiller comme il peut. Le sport fut donc pour moi une planche de salut, je m'y suis accroché à deux mains pour m'en sortir.

D'autre part, du point de vue physique, le sport m'a également rendu le plus grand service : à l'âge de 12-13 ans j'avais grandi énormément et cela m'avait affaibli, causé quelques troubles. Les médecins m'interdirent la pratique des sports violents comme le football. Je me suis alors adonné à la gymnastique et à l'athlétisme. Cela m'a développé, fortifié. Cela m'a permis de faire ensuite carrière. Cela m'a sans doute sauvé.

Troisième point enfin, c'est le football qui m'a contraint à rattraper le temps perdu. Vers l'âge de 16-17 ans, j'ai repris le chemin de l'école et des cours du soir. Je voulais m'évader, je sentais que le football, pour lequel j'étais doué, m'offrait de grandes possibilités d'évoluer. J'avais débuté au Stade Hénin-Liétard. Mais c'est au R.C. Arras que j'appris beaucoup, car je pus y fréquenter des garçons intelligents, cultivés, qui ont maintenant de très belles situations et qui m'aidèrent à parfaire mon éducation, à progresser intellectuellement et socialement.

Vous comprenez maintenant pourquoi j'aime le football, pourquoi je lui consacre tout mon temps, pourquoi je n'ai pas pu l'abandonner une fois ma carrière de joueur terminée, pourquoi j'ai envers lui une dette que je ne parviendrai jamais à éponger, pourquoi je veux rendre aux jeunes footballeurs dont j'ai la charge, partout et toujours, tout ce qui m'a été donné à moi, pourquoi j'ai choisi ce métier d'entraîneur, qui est le plus beau du monde quand on sait le sentir et l'aimer.

tant besoin, mais que les dirigeants français n'ont pas su retenir. Une preuve de plus de leur incompétence...

Pourquoi Snella est-il un personnage hors série ? Pourquoi faudra-t-il le ramener chez nous en 1962 ? C'est ce que vous comprendrez en lisant les confidences qu'il a faites devant le magnétophone de **Max Urbini** et **J.-Ph. Réthacker.**

Reportage photographique ROBERT LEGROS.

CONFIDENCES AU MAGNÉTOPHONE

par MAX URBINI et J.-PH. RETHACKER

Il renonce à l'équipe de France (1938) en présence de Jacques de Ryswick.

A Saint-Etienne (1939) on le reconnaît, debout, le deuxième en partant de la gauche.

auprès des Tricolores.

Avec Paul Nicolas (au centre) et Batteux, il inspire l'équipe de France.

En compagnie de Batteux (au centre) et Piborot (à droite), il parle technique.

Qu'est-ce qu'un entraîneur ?

Je ne pensais pas m'engager dans cette voie. Et puis, poussé par mes proches, j'ai dompté mon tempérament timide et j'ai décidé de suivre le stage national dirigé par M. Hanot. Tous les gars de ma génération qui sont passés entre ses mains ne peuvent pas ne pas lui être reconnaissants. M. Hanot nous a donné un métier et le goût, l'amour de ce métier. Personne ne pourra jamais nier qu'il ait bâti une œuvre sensationnelle.

En 1946, je suis donc devenu entraîneur comme cela, tout à coup. Saint-Etienne me demanda de prendre la succession de Tax. Etant donné ce que j'avais appris des autres, je pensais que moi aussi, à mon tour, j'avais le devoir de leur donner ce que je possédais. Car l'entraîneur, pour moi, ce n'est pas seulement **celui qui fait courir, mais celui qui, poursuivant un but éducatif, apprend à vivre.**

Je me suis attelé à cette tâche à Saint-Etienne. Et j'ai tout donné à des garçons comme Domingo, Ferry, Tylinski, Ferrier. Ce fut pour moi une période de ma vie inoubliable. Car j'ai senti alors que je faisais œuvre utile et, en même temps, j'ai vécu des satisfactions sur le plan du football que j'aurai du mal à retrouver.

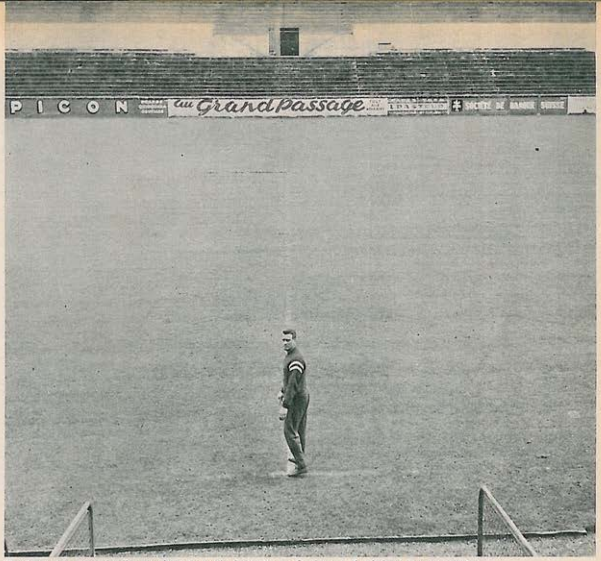
Bien sûr, c'est un métier difficile. On juge trop souvent l'entraîneur en fonction des résultats qu'obtient son équipe. Surtout en France où tout devient affaire d'Etat, où les questions financières prennent une trop grande importance, tuant le côté sportif, où l'on ne cherche plus à s'améliorer, où l'on ne songe qu'à ne pas perdre. Mais le tout est de savoir ne pas tenir compte de ces considérations un peu stupides. L'essentiel dans la vie est de croire à ce que l'on fait, de le faire pour soi-même, c'est-à-dire en conscience. A partir de ce moment-là, le reste ne compte plus. Si les autres ne sont pas capables de vous comprendre et de vous apprécier, eh bien ! tant pis pour eux.

Je pense que l'entraîneur doit vivre la vie du club. Je considérais par exemple à Saint-Etienne que le stade m'appartenait, que les joueurs représentaient un capital pour moi. C'est pour cela que — grâce à une femme parfaite qui l'a fort bien compris et qui m'aide même dans cette tâche — je vis toute la journée au stade. N'est-il pas normal que l'ouvrier ou l'employé passe ses journées à l'usine et au bureau ? D'ailleurs, il m'est souvent arrivé de chercher une distraction, une détente hors du football. C'est une satisfaction que d'autres éprouvent parfois à la chasse ou à la pêche. Moi je n'arrive pas à me décontracter ailleurs qu'au stade. C'est là que je me sens heureux. Si un jour

JEAN SNELLA
ENTRAINEUR AU SERVETTE

Snella est vraiment chez lui sur le terrain du Servette où il passe dix heures par jour.

Jean Snella a fait du Servette de Genève une équipe de Coupe d'Europe avec des éléments pleins d'enthousiasme, ceux qui l'ont porté en triomphe aux Charmilles.



En deux ans, Jean Snella est devenu « M. Servette ». Ci-dessus, il pénètre sur le terrain. Ci-contre, il admire les trophées du club dans le salon d'honneur.

Le petit bureau d'un entraîneur qui sait tout de ses joueurs.

M. Snella quitte le stade où il est le plus heureux des hommes.

L'entraîneur du Servette surveille l'entretien de la pelouse.

JEAN SNELLA INTIME

Une famille heureuse dans une résidence de rêve où la piscine est très appréciée en ce moment.

Sur le mur de la maison, des fleurs qu'il surveille chaque jour.

On le sollicite de partout. Mais il est fidèle au Servette.

on me mettait un bandeau sur les yeux, n'importe où sur la terre, et si on me lâchait, je suis persuadé qu'automatiquement je reprendrais le chemin d'un stade.

Les devoirs du joueur

Un club, c'est tout un état d'esprit. Et cet esprit, ce moral tiennent un rôle essentiel dans les résultats. Pour le créer, l'entraîneur doit payer de sa personne. Il doit participer à l'entraînement. Je ne dis pas qu'il doit entendre battre le cœur des gars. Mais il doit être là : toujours le premier arrivé le matin, toujours le dernier parti le soir. L'entraîneur, ce n'est pas l'homme en cravate qui s'installe au bord de la piste, fait un tas de 10 ou 20 cailloux et se contente d'enlever un caillou par tour bouclé !

En réalité l'entraîneur devrait vivre dans son stade. Comme le moine vit dans son couvent et le médecin dans son hôpital.

Le footballeur professionnel aussi d'ailleurs ! Mais nous vivons malheureusement à une époque de gens blasés. J'ai cité et je cite encore souvent aux jeunes joueurs l'exemple d'un garçon qui m'a lui aussi beaucoup appris par sa conscience professionnelle et sa volonté, Jules Vandooren, que j'ai connu au cours de ma carrière à l'Olympique Lillois, pour mes débuts chez les pros. Jules se soignait et se surveillait avec un sérieux exemplaire. Il pesait sa viande et se rationnait. Il s'entraînait tous les jours. Il ne commettait aucun excès. Parce qu'il savait que c'était son métier, son devoir, et qu'il n'avait pas le droit de trahir le football qui lui donnait tout.

D'ailleurs cette équipe lilloise se caractérisait en général par une énergie, un acharnement au travail hors du commun. C'était même exagéré. Nous nous entraînions comme des chevaux. Cela ne me plaisait pas tellement. Nous faisions des tours de piste à l'infini. Il m'arrivait de ne plus pouvoir manger après ces séances de hard labour. A ce moment-là déjà, je me suis posé la question : « Est-ce vraiment cela la préparation athlétique du footballeur ? ». En regardant les matches, j'ai cherché quel était le travail athlétique du joueur. Et je me suis rendu compte qu'il était tout en changements de rythme, arrêt, marche, course, jamais à la même allure. Je me suis aperçu donc que cet entraînement était trop dur. Mais cela ne nous empêchait pas de le suivre. Parce que nous étions payés pour cela !

Je pense qu'un joueur de football peut s'entraîner tous les jours, même le samedi ou le lundi. Un athlète digne de ce nom, menant une vie régulière, donnant tout au sport, sérieux dans sa vie privée, dans son sommeil, peut et doit s'entraîner tous les jours. En Suisse, je vis à ce sujet une expérience très profitable : quand j'étais à Saint-Etienne, on dorlotait les joueurs, dès le vendredi on arrêtait l'entraînement.

En Suisse, les gars sont obligés de travailler tous les jours, huit heures. On ne les empêche pas de venir quatre fois par semaine au stade et de subir à peu de chose près le même entraînement.

D'ailleurs lorsqu'on joue en semaine, un mercredi par exemple, on s'entraîne le mardi et cela sans conséquence. Alors, pourquoi ne s'entraînerait-on pas aussi le samedi. Le corps humain est plus résistant qu'on ne le croit. Le fait de travailler ne nuit d'ailleurs absolument pas à un footballeur, car c'est un dérivatif. Il n'est pas obnubilé par le match et le résultat à venir. Il est vrai que cela présente un inconvénient, ayant la vie plus facile, il est moins attiré par le stade. Il est donc plus difficile de lui donner la joie de jouer.

MA CARTE DE VISITE

● **SNELLA JEAN, né à Mengede (Allemagne), le 9-12-1914. Naturalisé Français en 1935.**

● **MARIE à une Roannaise, père de deux fils.**

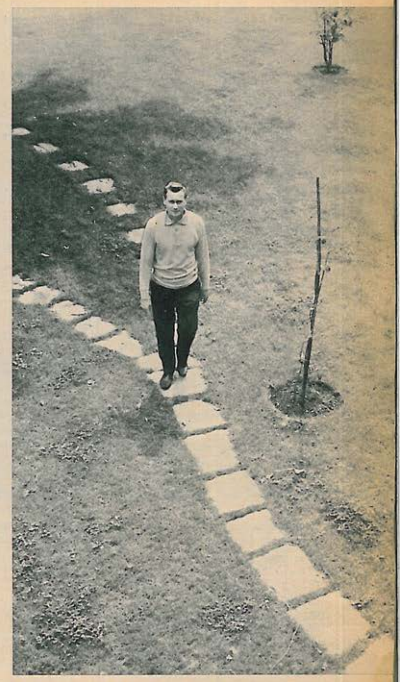
● **JOUEUR : au Stade Héninois, au R.C. Arras, à l'Olympique Lillois, à l'A.S. Saint-Etienne.**

● **INTERNATIONAL B, remplaçant A, militaire.**

● **ENTRAINEUR : F.C. Lorient (1946-48), Saint-Etienne (1948-59), Servette de Genève (depuis 1959).**

● **TITRES : avec Saint-Etienne : champion de France 1956, Coupe Drago 1955 ; avec le Servette : champion de Suisse 1961. Entraîneur de l'équipe de France B.**

Avec ses deux fils, il consulte une étonnante collection de photos.



A la croisée des chemins, il a choisi la route genevoise.

En France cependant, le footballeur pro semble avoir perdu la notion de la réalité : il veut vivre comme tout le monde ; il oublie qu'il a des devoirs envers ses camarades, envers le public et envers lui-même. En France, le footballeur pense à tout ce qu'on lui doit plus qu'à ce qu'il doit.

Le football français manque de vie

Puisque nous en sommes au football français, je voudrais me permettre quelques remarques à son sujet, remarques que je fais un peu en observateur « étranger », c'est-à-dire comme quelqu'un qui voit les choses en neutre, sans parti pris, avec objectivité.

J'ai vu deux matches de championnat cette saison : Saint-Etienne-Racing et Saint-Etienne-Toulouse. Je suis peut-être mal tombé, mais j'ai trouvé que les deux matches n'avaient pas une grande valeur. J'ai trouvé que les footballeurs français avaient oublié l'essentiel, qu'ils pratiquaient un football beaucoup trop morne, un football qui manquait de vie, d'enthousiasme, de spontanéité. Le Racing, par exemple, m'a semblé faire de la démonstration, gardant le ballon indéfiniment. Et puis on se soucie trop du résultat, on oublie que l'essentiel est de marquer des buts, beaucoup de buts, le plus de buts possible.

Il ne suffit pas pour se défendre de se masser à 8 ou 9 devant son but. L'attaquant qui revient chercher une balle, qui sait la garder et la ramène vers le but adverse fait aussi œuvre défensive. Et plus efficacement. Et marquer un but, c'est aussi remplir pleinement son rôle défensif. Les footballeurs sont responsables, qui ne cherchent pas à améliorer leur jeu, à le rendre plus enthousiasmant.

Je prends un exemple. Ici à Genève, le football est mathématique, les garçons disciplinés. Mais ce football bien conçu et froid a un retentissement sur le public qui ne réagit pas du tout. Alors j'ai demandé à mes joueurs de se livrer davantage pour réveiller le public. L'enthousiasme qu'apporte le footballeur à jouer a une répercussion sur le spectateur.

D'autre part, l'effectif pro est nettement insuffisant. On passe son temps à essayer des jeunes. Mais ces derniers ne se forment pas en un jour et cela nuit au spectacle. Car les jeunes ne sont plus encadrés. Là, je rejoins ceux qui soulignent l'intérêt des footballeurs étrangers. Des hommes comme McGowan, More, Winkelmans, Kalocsai, à Lille, m'ont beaucoup appris. Je crois que dans le football français, le joueur étranger ne doit pas être un garçon qui prend un poste, mais un joueur qui doit apporter quelque chose à la collectivité, sur le plan éducatif, à ses camarades, sur le plan spectacle, au public. Ici, à Genève, un garçon comme le Yougoslave Mantula, à la technique remarquable, sert de modèle à ses joueurs coéquipiers ; ceux-ci l'observent et cherchent à l'imiter. Certains d'entre eux ont accompli ainsi de très gros progrès. Qui peut nier le rôle essentiel tenu par Rijvers dans l'équipe stéphanoise, championne de France 1956 ?...

Saint-Étienne, mon rêve

Ce Saint-Etienne qui m'a laissé tant de beaux souvenirs et tant de regrets aussi, car ce ne fut que symphonie inachevée. Nous avions formé des jeunes, nous étions arrivés au premier stade, mais nous n'avons rien poursuivi. Nous aurions dû faire beaucoup mieux, chaque année chercher à nous améliorer, perfectionner encore tous ces jeunes si doués. Finalement Saint-Etienne est rentré dans le rang. Rijvers est parti, Mekloufi aussi, on ne les a pas remplacés. A cette époque-là, nous avions conçu un football mettant en valeur les qualités physiques et techniques d'une jeunesse.

Il faut que je fasse un retour en arrière sur mon passé de joueur pour commenter et expliquer mes conceptions. Jeune, je voulais toujours jouer inter ou avant centre. Mais ma morphologie, ma façon de courir poussèrent les responsables des équipes où je jouais à me confier un rôle de défenseur. Or j'étais attiré par le but. Ça m'est resté comme entraîneur.

D'ailleurs, j'ai un regret : celui de n'avoir pas donné plus comme joueur. Ma carrière aurait pu être meilleure, d'abord pour cette raison technique, ensuite parce que je fus trop timide, trop peu confiant en moi. C'est ce qui me poussa, par exemple, à refuser une sélection en équipe de France (1938, Italie-France à Naples) qui m'aurait peut-être ouvert d'autres horizons.

J'ai toujours pensé que le football est avant tout un jeu d'adresse et d'intelligence. Avant guerre, j'admirais beaucoup le football « pensé » des Autrichiens, des Tchèques, des Yougoslaves.

Et puis plus tard j'ai compris que ce football très plaisant manquait de vie, et qu'il ne pouvait pas plaire éternellement au public.

Ma deuxième idée fut donc d'intéresser le

JEAN SNELLA GENEVOIS

Sur le pont du Mont-Blanc l'homme qui a redonné la gloire au Servette de Genève avec un seul atout : la jeunesse.

spectateur par un football plus varié. Et c'est ce que je tentai de réaliser à Saint-Etienne, en tant qu'entraîneur.

D'abord en portant très vite le danger chez l'adversaire. Rien n'est meilleur que les renversements de situation au théâtre, au cinéma, en littérature ou en football. Nous avions en Njo Lea et Mekloufi deux garçons rapides, vifs, perçants, qui ne pouvaient aller aux chocs mais qui étaient des prototypes de contre-attaquants. Nous avons alors pensé que le milieu du terrain, il fallait le traverser rapidement. Mais, attention, cette notion de vitesse ne me suffit pas. Car jouer vite n'est pas toujours jouer bien. Il faut d'abord jouer **juste**.

Ensuite en changeant constamment de rythme. Sur ce point-là, Rijvers nous fut très précieux, car Kees n'a pas son pareil pour changer de cadence. Il constitue d'ailleurs pour moi un idéal. Car il est l'un des rares footballeurs que je connaisse capable de varier la longueur et la vitesse de ses passes comme il le désire. Et mon idéal, c'est justement l'alternance de passes qui met l'adversaire constamment en doute. Rijvers nous donnait cette variété. Tout comme Didi la donnait à l'équipe du Brésil.

Je trouve qu'en France on devient un peu trop théorique à ce sujet-là. On abuse des idées toutes faites, des principes bien arrêtés, du tableau noir. Or il est impossible de transformer un joueur en robot. **Le football est un jeu intelligent.** On peut mécaniser quelques principes de jeu, quelques actions fondamentales, mais pour rien au monde il ne faut mécaniser l'esprit, il faut laisser une certaine liberté d'action. Moi je ne compte pas trop sur une tactique pour gagner un match. Peut-on définir la tactique du Real ? Je compte surtout sur les qualités techniques, intellectuelles, physiques. Je ne m'étendrai d'ailleurs pas sur cette discussion, car qui peut prétendre connaître la vérité en football ? Surtout tactiquement. Il faut d'abord chercher à améliorer les joueurs techniquement et physiquement. Et c'est déjà bien assez difficile.

Le footballeur standard

Je crois qu'on cherche trop à faire des constructeurs et je crois qu'il y en a trop. On demande d'abord, à mon avis, beaucoup trop aux attaquants qui ne cessent d'effectuer un mouvement de va-et-vient obligatoirement épuisant. Pour moi, vous le savez, l'essentiel est de marquer des buts. Les avants sont donc les atouts maîtres de l'équipe. Ce sont donc eux qu'il faut ménager. Or ce sont eux qu'on ménage le moins. Ils foncent vers le but adverse, tentent de marquer, échouent neuf fois sur dix et doivent revenir au milieu du terrain pour recommencer leurs travaux d'approche. Pendant ce temps-là, leurs coéquipiers de l'arrière les regardent et reprennent leur souffle. Avouez qu'il y a là quelque chose d'anormal. On demande trop de travail aux uns et pas assez aux autres. Finalement il est fatal que ces avants soient moins efficaces que leurs amis défenseurs.

Je me demande — et c'est une idée personnelle — si au lieu de faire des footballeurs spécialisés, on ne ferait pas mieux de former des footballeurs complets. Il est certain que leur morphologie va les départager pour l'occupation provisoire du terrain. Mais peut-être faudrait-il leur donner la même éducation, le même entraînement. Je reprends le cas d'un attaquant qui a échoué dans une action offensive et qui doit revenir pour porter aide et assistance à sa défense. Il revient plus vite. Il fournit deux efforts successifs. Pourquoi alors le demi ou l'arrière qui vient de connaître un moment de répit, prenant le relais, ne deviendrait-il pas à son tour attaquant ? Finalement nous aurions, devant le but adverse, des hommes toujours frais.

C'est une idée que j'ai essayé d'appliquer à Saint-Etienne. Au lieu de diriger des arrières comme des arrières et des avants comme des avants, je cherchais à leur donner la même éducation, les mêmes moyens de s'extérioriser sur un terrain.

Je crois que le football serait ainsi plus attrayant, qu'il connaîtrait moins de temps morts, moins de maladresses, qu'il y aurait beaucoup plus d'imprévu. On demande trop, à mon avis, aux attaquants et pas assez aux défenseurs. Les uns tiennent le coup pendant une demi-heure ou une mi-temps, les autres pourraient faire deux matches.

Il est certain qu'il faut de l'organisation dans une équipe, mais la solidarité doit tout de même jouer. Il ne faut jamais se désintéresser du sort d'un partenaire et il faut toujours se porter à son secours.

D'ailleurs ce problème du collectif me préoccupe beaucoup. Il est aussi important en défense qu'en attaque, lorsqu'on a concédé un but, il ne s'agit pas de savoir qui en est responsable. Mais lorsqu'on a marqué un but, il est interdit de reporter sur un seul homme le mérite du succès. En cela la presse est responsable aussi : dans le titre d'un article, par exemple, qui fait ressortir parfois le seul nom de l'homme qui a marqué le but, alors que la victoire est l'œuvre de toute l'équipe. **L'égoïsme est le plus grave défaut du footballeur** et nous devons le combattre.

Je pense justement que mon idée de footballeurs interchangeables serait un très bon moyen de renforcer l'esprit collectif d'une équipe. Combien de fois après un match entend-on les défenseurs critiquer les attaquants et vice versa ? Partageons les responsabilités et tout cela sera évité.

Ce problème de la répartition du travail me préoccupe beaucoup. Et si je reviens en France, j'essaierai de fouiller encore plus le problème.

Le paradis genevois

Mon retour en France ? Quand se fera-t-il ? Pas cette année puisque les dirigeants et les joueurs du Servette ont su me retenir une saison de plus.

Il est vrai qu'au Servette j'ai retrouvé un peu mon Saint-Etienne. Le champion de Suisse 1961 (puisque nous avons remporté le titre et le droit de participer à la prochaine Coupe d'Europe) est une équipe à venir, excessivement jeune. Au début de la saison, nous avions le choix entre deux solutions : partir avec des jeunes ou renforcer l'équipe. Comme à Saint-Etienne, les dirigeants ont choisi la première solution.

Personnellement j'en fus très heureux. Car je pus dire à tous ces jeunes garçons : « Vous pouvez vous améliorer. Vous allez donc jouer le championnat, non pour gagner, mais pour progresser, pour vous amuser. »

Au cours de la première période, profitant d'une préparation assez poussée (beaucoup de matches amicaux), nous distançâmes tous nos rivaux. Grâce à notre joie de jouer et notre enthousiasme.

Puis ce fut la seconde période ; je me demandais alors s'il fallait continuer dans cet esprit ou tenter notre chance et chercher le résultat. Finalement je choisis la première solution. « Puisque nous en sommes là, c'est que notre manière est la meilleure. Ne l'abandonnons pas ! Mais ayons de l'ambition, tout en faisant plaisir aux spectateurs. » Car j'avais remarqué — je vous l'ai déjà dit tout à l'heure — que notre enthousiasme s'était communiqué au public qui nous encourageait et nous aimait.

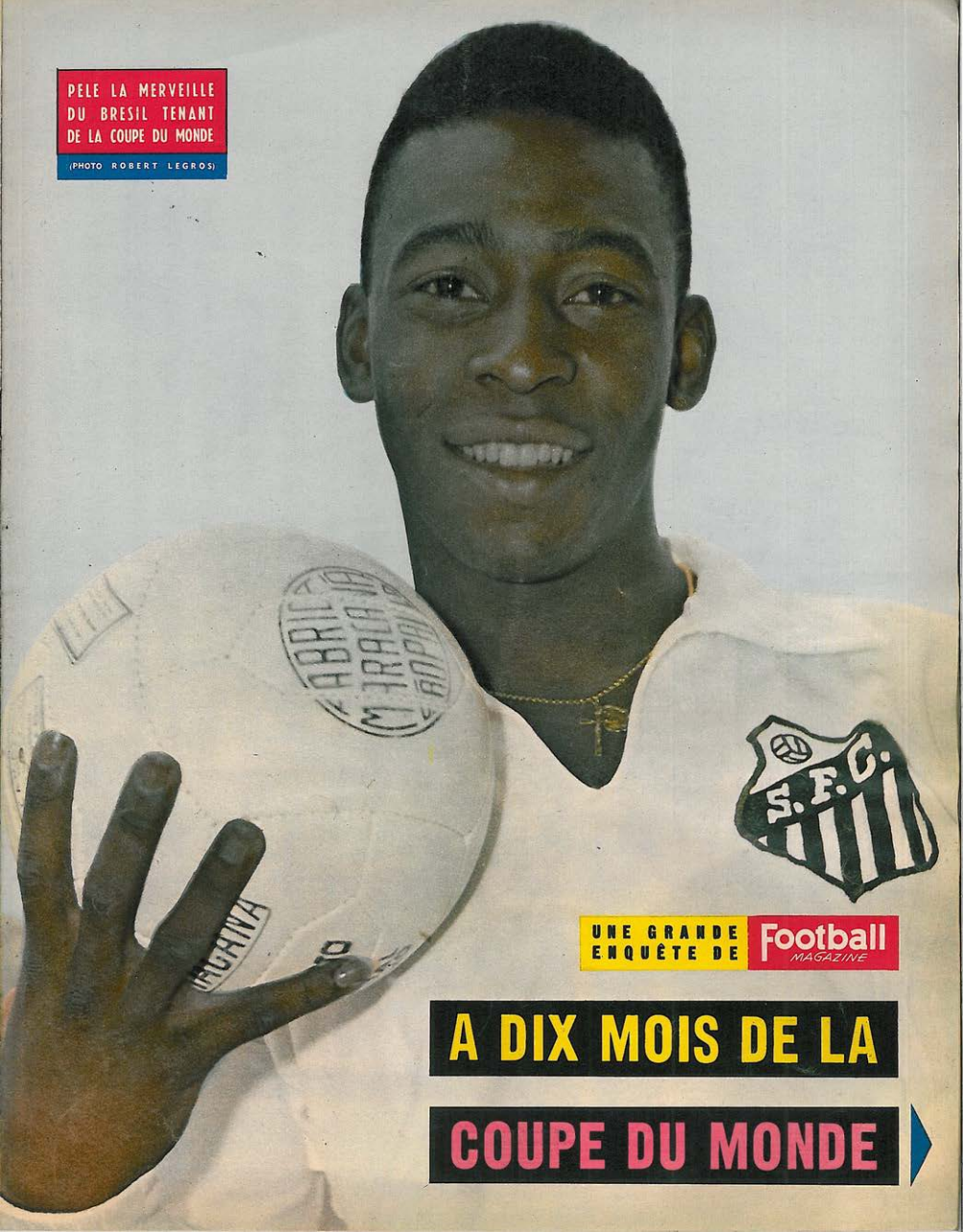
Troisième stade enfin : la ligne droite. Lorsque nous eûmes le titre à notre portée, nous assurâmes le résultat, car il était néfaste pour les joueurs d'échouer au port. D'ailleurs cette troisième période — celle où il fallait gagner à tout prix — fut de loin la plus mauvaise, techniquement parlant. Mais elle se termina sur un triomphe, je connais la suite.

Il est certain que j'aurais pu me dégager cette saison d'un contrat de trois ans se terminant en 1962. Mais mon existence ici est tellement magnifique : le Suisse se livre moins que le Français, mais au bout d'un certain temps il montre peut-être plus de sensibilité qu'un autre, il s'extériorise moins, mais s'attache plus. Et finalement lorsqu'il a été question de mon retour en France (le Stade, Lyon m'avaient fait des avances), je me suis retrouvé lié par l'affection qui m'entoure, et par l'esprit dans lequel je peux travailler. Ici pas de réalisme sordide, pas de secrets, pas de sautes d'humeur. Quand on fait confiance à quelqu'un, on lui fait confiance jusqu'au bout...

Idéaliste, j'ai toujours été honnête envers les autres comme je le suis envers moi-même. Et sentimental, je conserve la nostalgie de la France.

Je voudrais tant que le football français et ceux qui le dirigent comprennent où est la vérité. Il y a tellement de belles choses à faire.

J'exerce le plus beau métier du monde mais j'entends l'exercer comme une vocation et non comme un gagne-pain.



PELE LA MERVEILLE DU BRESIL TENANT DE LA COUPE DU MONDE

(PHOTO ROBERT LEGROS)

UNE GRANDE ENQUÊTE DE Football MAGAZINE

A DIX MOIS DE LA COUPE DU MONDE

A DIX MOIS DE LA COUPE DU MONDE

LE TRÉSOR DU BRÉSIL

LA Coupe du monde est entre de bonnes mains, surtout celles de l'inimitable Pelé (à droite) qui retrouvera peut-être le « vétéran » Didi (à gauche) l'an prochain au Chili.

UNE ENQUÊTE DIRIGÉE PAR MAX URBINI AVEC LA COLLABORATION DE JACQUES THIBERT ET LE CONCOURS DE :

ALBERT LAURENCE (Brésil), LEON RICARD (Argentine), JACQUES SIMON (Uruguay, Colombie, Paraguay), ARMAND MAUNIER (Mexique), WOLF LYBERG (Suède), FREDERIC SCHLATTER (Suisse), GEORGES MILTCHEV (Bulgarie), HANS BLICKENSDOERFER (Allemagne), LOUIS LUKACS (Hongrie), JEAN NAU (U.R.S.S.), MAURICE SIMON (Angleterre), FERUCCIO BERBENNI (Italie), RUDOLF DVORAK (Tchécoslovaquie), JOSE BORIE (Espagne) et PETAR STEVCIC (Yougoslavie).

LA prochaine saison sera marquée par le plus grand événement du sport international : LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL. Du 30 mai au 17 juin 1962, au Chili, seize équipes nationales tenteront, les unes de conquérir le titre suprême, les autres d'affirmer leur position à l'échelon le plus élevé. A dix mois de cet événement retentissant, la

AMÉRIQUE

1 BRÉSIL : A L'IMAGE DE L'INCOMPARABLE PELÉ

Conscient de sa valeur

A un an du Championnat du monde (Coupe Jules-Rimet), le Brésil, bien qu'essayant de prendre toutes les précautions désirables afin d'éviter des erreurs d'organisation, attend sincèrement confiant l'heure de la grande bataille.

Conscient de sa valeur — et on le serait à moins quand une équipe comme celle de Santos vient de la confirmer pleinement en Europe —, ayant atteint l'âge de la maturité technique et psychologique, le football du Brésil sait bien que seulement l'excès de confiance pourrait devenir cependant son plus redoutable adversaire.

On ne peut s'empêcher, en dépit de tout, de rappeler que depuis le triomphe de 1958, à Solna, l'équipe du Brésil a disputé trente-quatre matches, dont vingt-neuf à l'étranger et seulement cinq à Rio ou à Sao Paulo. Elle a remporté vingt-cinq victoires et obtenu trois matches nuls et subi seulement six défaites. Mais quatre de ces défaites ont été subies, en vérité, par les équipes des Etats de Pernambouc et du Rio Grande du Sud, dans les Championnats continentaux cités plus haut.

En fait, le Brésil a été battu seulement deux fois en trois ans : la première à Buenos Aires, par l'Argentine, par 4 à 2, le 26 mai 1960, en match de la « Coupe Rocca », mais trois jours plus tard, à Buenos Aires même, il prenait sa revanche en battant deux fois l'Argentine en deux heures par 2 à 0 dans le temps réglementaire, et par 2 à 1 dans une prolongation d'une demi-heure, gagnant ainsi la « Coupe Rocca », et ceci en l'absence de Pelé et de tous les « cracks » de Santos. La deuxième défaite fut subie le 9 juillet 1960 à Montevideo, devant l'Uuruguay, par 1 à 0, en match de la Coupe de l'Atlantique, Coupe que le Brésil devait gagner cependant en battant l'Argentine par 5 à 1, trois jours après dans le match

Toujours le même feinte, mais Garrincho demeure incomparable.

compétition préliminaire n'est pas encore terminée. Mais, avec le Chili (organisateur) et le Brésil (tenant), retenus d'office, on connaît déjà des qualifiés **certains** et des qualifiés **probables.** La grande enquête que présente FOOTBALL MAGAZINE fait le point de la situation dans chacun de ces pays. Elle permet notamment de savoir :

- **Où en est le football sur le plan de la sélection.**
- **Quels sont les rescapés de la Coupe du monde 1958.**
- **Sur quels éléments s'appuie la nouvelle vague.**
- **Quel est le plan de préparation, comment et par qui il est dirigé et appliqué.**

décisif, au Maracana. Et les dizaines de victoires remportées par tous ses clubs, sur tous les terrains du monde, ces derniers mois, permettent bien que l'on dise que le Brésil a fait honneur, en toutes circonstances, à son titre de champion du monde.

Les 22 de la Suède

LES vingt-deux éléments qui disputèrent le Championnat du monde de 1958, par exemple, pourraient tous représenter de nouveau leur pays aujourd'hui si était arrivée l'heure d'embarquer pour le Chili, et si le Brésil ne cultivait la tradition de ne jamais sélectionner des joueurs sous contrat en clubs étrangers, ce qui éloignerait actuellement de l'équipe les demis Dino et Orlando, qui sont au Boca Juniors de Buenos Aires, l'inter Moacyr, qui est au River Plate de Buenos Aires, et l'avant centre Altafini-Mazzolla, au « Milan » (Italie).

Mais les gardiens de but Gilmar (Corinthians de Sao Paulo) et Castilho (Fluminense Rio), les arriè-

LA VIEILLE GARDE

Trois anciens solides au poste. De gauche à droite : Bellini, Gilmar et Nilton Santos.

BRÉSIL (suite)

Gerson (à droite) risque d'être la grande révélation brésilienne au Chili.

res Djalma Santos (Palmeiras Sao Paulo) et De Sordi (Sao Paulo F.C.), Nilton Santos (Botafogo Rio), Oreco (Corinthians) ; les arrières centraux Bellini (Vasco Rio) et Mauro (Santos) ; les demis Zito (Santos) et Zozimo (Bangu Rio) ; les avants Garrincha (Botafogo), Joel (Flamengo, de retour de Valence), Didi (Botafogo), Vava (Palmeiras, de retour de l'Atletico de Madrid), Pelé (Santos), Dida (Flamengo), Zagallo (Botafogo) et Pépé (Santos) figurent tous, aujourd'hui encore, dans les candidats les plus sérieux à la sélection nationale.

Dix autres candidats sérieux

MAIS il est clair que pendant les trois dernières années surgirent aussi de nouveaux grands joueurs qui peuvent espérer une place dans l'équipe du Brésil avec les titulaires de 1958.

Entre ceux qui ont déjà joué maintes fois sous le maillot jaune et vert de la C.B.D., nous pourrons citer : le demi droit Zequinha, du Palmeiras, doublure normale de Zito ; le demi gauche (quatrième arrière) Clodoaldo, de Santos, très probable substitut d'Orlando ; les arrières gauche Geraldo (Palmeiras) et Altair (Fluminense) ; l'ailier droit Dorval (Santos) ; les inters constructeurs, meneurs de jeu, Chinezinho (Palmeiras) et Gerson (Flamengo) ; l'avant centre Coutinho (Santos) ; les inters « ponta de lança » Quarentinha et Amarildo (tous deux du Botafogo).

Mais l'inter qui paraît s'imposer comme le futur successeur de Didi est Mengalvio (Santos), bien qu'il n'ait pas encore eu l'occasion de jouer comme titulaire dans l'équipe du Brésil, si ce n'est quand, pour le « Championnat panaméricain » de 1960, à San Jose de Costa Rica, la C.B.D. se fit représenter par la sélection de l'Etat du Rio Grande du Sud, où Mengalvio jouait alors (Aymoré de San Leopoldo) avant d'être transféré au Santos F.C.

Il est rare d'ailleurs que le Brésil puisse lancer dans une compétition ou en matches amicaux son équipe de force maximum. Il y a toujours un ou plusieurs clubs qui trouvent une bonne excuse pour ne pas prêter leurs joueurs (sauf lorsqu'il s'agit du Championnat du monde, évidemment).

Le résultat est que, le Brésil ayant disputé trente-quatre matches internationaux depuis le début de 1959, la C.B.D. a utilisé le nombre incroyable de soixante-dix-neuf joueurs dans son équipe nationale en deux ans. Il est vrai que quinze d'entre eux furent les joueurs du Rio Grande du Sud déjà mentionnés (Championnat panaméricain de mars 1960) et quinze autres des joueurs de l'Etat de Pernambouc, qui reçut la mission de représenter le Brésil au Championnat sud-américain de décembre 1959, championnat officieux, d'ailleurs, disputé à Guayaquil (Equateur).

Mais il nous reste, malgré tout, quarante-neuf joueurs qui ont figuré dans l'équipe du Brésil 100 %, de mars 1959 à mai 1961.

En outre, de tous les éléments déjà cités plus haut, ce furent les arrières droit Paulinho (Vasco) et Jair Marinho (Fluminense) ; l'arrière gauche Coronel (Vasco) ; les demis droit Ecio (Vasco) et Amaro (America) ; les demis gauche (quatrièmes arrières) Formiga (Santos), Aldemar (Palmeiras), Vitor (Sao Paulo F.C.) ; les ailiers droit Julinho (Palmeiras), Sabara (Vasco), Calazans (Fluminense) ; l'inter droit Decio Esteves (Bangu) ; les avants centre Henrique (Flamengo), Paulo Valentin (aujourd'hui au Boca Juniors de Buenos Aires), Valdo (Fluminense), Servilio (Portuguesa de Sao Paulo). Delem (aujourd'hui au River Plate de Buenos Aires) ; l'inter gauche Almir (Boca Juniors de Buenos Aires) ; les ailiers gauche Canhoteiro (Sao Paulo F.C.) et Roberto (River Plate de Buenos Aires).

Auxquels il serait juste d'ajouter les meilleurs éléments du Gremio de Porto Alegre et de la sélection du Rio Grande du Sud : le demi droit Elton, le demi centre Airton, le demi gauche Enio Rodrigues, l'arrière gauche Ortunho et les avants Maruno, Gessy et Milton, tous dignes, techniquement, de figurer dans une équipe « A » du Brésil.

L'équipe idéale du moment

NOUS le répétons, les sélectionneurs brésiliens n'ont donc que l'embarras du choix quand il s'agit de former une équipe nationale.

Tous ceux qui ont assisté aux exhibitions triomphales du Santos F.C. au Tournoi de Paris et au Tournoi « Italia 61 » trouveraient certainement normal, par exemple, que l'on confie à cette équipe, « excellente », en bloc, le soin de représenter le football du Brésil. Mais comment ne pas trouver une place dans le onze pour des joueurs comme le gardien de but Gilmar, comme les arrières vétérans, mais toujours supérieurs, Djalma Santos et Nilton Santos, comme l'ailier droit Garrincha, comme l'inter Didi et peut-être l'avant centre Vava, si celui-ci arrive sa meilleure forme, ou encore aussi comme l'athlétique demi centre et magnifique capitaine Bellini (bien que celui-ci soit en froid actuellement avec la C.B.D. et ait déclaré qu'il ne jouerait jamais plus dans l'équipe du Brésil).

L'« équipe idéale » du moment serait donc la suivante :

Gilmar — Djalma Santos, Bellini ou Mauro, Nilton Santos — Zito, Calvet — Garrincha, Didi ou Mengalvio. Coutinho ou Vava, Pelé et Pépé.

Pas tellement différente de celle de 1958.

En « réserve », il y aurait : Castilho ; Jair Marinho (Fluminense) ou Joel (Bangu), Mauro ou Bellini et Geralde (Palmeiras) ou Altair (Fluminense), Zequinha (Palmeiras) et Aldemar (Palmeiras) ou Oreco (qui, dans son club, le Corinthians, joue maintenant à ce poste, comme Nilton Santos, d'ailleurs, au Botafogo) ; Dorval, Gerson (Flamengo, un grand espoir), Quarentinha (Botafogo), Dida (Flamengo) ou Amarildo (Botafogo) et Zagallo (Botafogo).

Mais d'innombrables autres éléments de grande valeur sont prêts à exploiter une défaillance ou une blessure des titulaires, car périodiquement surgit une nouvelle « vedette ». Exemple : Faustino, ailier droit du Sao Paulo F.C. ; Jildo, ailier du Palmeiras, etc.

Le plan pour 1962 est déjà tracé

M. JEAN HAVELANGE, dynamique et très sportif président de la C.B.D., et tous ses collaborateurs considèrent comme un devoir national sacré une préparation extrêmement soignée du Championnat du monde de 1962 où le Brésil défendra évidemment le titre gagné en Suède avec une grande conviction.

L'état-major de l'équipe sera, en principe, le même qu'en 1958 : il s'agit d'une « commission technique » présidée par M. Paulo Machado de Carvalho, vieux sportif de Sao Paulo, et comprenant le « superviseur technique » Carlos Nascimento, l'assesseur José de Almeyda, le médecin Dr Hilton Gesling, le « préparateur physique » Paulo Amaral, actuel entraîneur-chef du Botafogo ; le masseur Mario Americo et divers auxiliaires.

Aymore Moreira, le successeur de Feola à la tête du onze brésilien.

Mais le départ de Vicente Feola, entraîneur numéro 1, le « tecnico », comme on dit au Brésil, qui est actuellement au Boca Juniors de Buenos Aires, a creusé un trou dans la commission. Le « gros Feola » est actuellement remplacé par l'entraîneur Aymoré Moreyra, qui est l'opposé, physiquement, de son prédécesseur. Petit (bien qu'ancien excellent gardien de but du Botafogo et de sélections, il y a quelque vingt ans), maigre, assez nerveux, remuant pour le moins, parlant volontiers, « Aymoré », comme on l'appelle à Rio, représente un contraste énorme avec Feola, et il est assez discuté par l'opinion publique, surtout de Rio de Janeiro ; il travaille à Sao Paulo depuis de nombreuses années, étant actuellement l'entraîneur du Taubaté, petit club de la Première Division de l'Etat de Sao Paulo. On lui reproche en particulier d'avoir éloigné Bellini de la sélection et de comploter un rajeunissement massif de l'équipe nationale dont les idoles Didi, Castilho, Nilton Santos et peut-être Djalma Santos seraient les prochaines victimes.

Mais peut-être Feola reviendra-t-il de Buenos Aires en fin d'année et le problème serait résolu. Et le trop modeste « Lula », entraîneur de Santos, est une autre solution sympathique.

La Commission technique a tracé ses plans minutieux. On sait déjà, par exemple, que les joueurs sélectionnés pour aller à Santiago du Chili devront se présenter à la C.B.D. le 1er avril 1962.

Du 1er au 7 avril, ils subiront un examen médical aussi minutieux que celui auquel assista Gabriel Hanot en 1958, à l'hôpital de la Santa Casa de Rio. Ensuite, jusqu'au 22 mai, date de l'embarquement pour le Chili, les joueurs sélectionnés vivront dans des villes d'eaux où ils s'entraîneront après s'être reposés et désintoxiqués de football. Ces stations balnéaires seront Campos de Jordao, Serra Negra, Poços de Caldas, Araxa, Friboura, toutes très renommées. Les joueurs resteront seulement une dizaine de jours dans chacune d'elles pour éviter l'ennui d'un séjour trop prolongé dans des petites villes de ce type.

Au Chili, où les Brésiliens savent déjà (officieusement) que leur centre d'opérations pendant les matches de la première phase du Championnat (groupes de quatre) sera la ville de Vina del Mar, près de Valparaiso, leur « concentration », comme on dit ici, sera la villa de « Retiro », à Quilpué. Plusieurs fois déjà, des membres de la Commission technique de la C.B.D. et des fonctionnaires qualifiés sont allés sur place pour choisir avec grand soin l'endroit où vivront les Brésiliens en mai-juin 1962.

Le froid du Chili

LE climat a été étudié scientifiquement à grand renfort de statistiques météorologiques, car en mai-juin, on est, au Chili, en fin d'automne, et le froid, qui sera peu cruel pour des Européens, pourra être un ennemi sérieux pour les champions du monde de 1958, habitués à vivre au pays de l'éternel été.

Cette question du froid inquiète tant les Brésiliens, très frileux, que M. Jean Havelange en arriva à envisager presque sérieusement la solution suivante. Pendant le Championnat du monde, les joueurs de la C.B.D. continueraient à vivre au Brésil et iraient au Chili seulement deux jours de match, ce qui est théoriquement très faisable aujourd'hui avec les « jets ».

Mais il est clair que ce système présenterait aussi de gros inconvénients, et il est plus probable qu'il sera abandonné.

Le Brésil cherche des adversaires

LE seul défaut du plan de la Commission technique brésilienne, remarquable à tant d'égards, qu'elle a... oublié de combiner des matches amicaux pour la saison qui va de ces jours jusqu'à la veille du championnat mondial.

Il n'y a réellement aucun match officiellement traité, mais l'on espère tout de même trouver des adversaires prochainement. Par exemple, l'U.R.S.S. devant aller à Buenos Aires en novembre prochain pour rendre la visite que viennent de lui faire les Argentins, il est presque certain que, à l'aller ou au retour, nous aurons un match Brésil-U.R.S.S. au Maracana.

Par ailleurs, la C.B.D. a consulté tous les pays qui sont déjà pratiquement éliminés du Championnat du monde — exemple : Pays de Galles, Pologne, Portugal, etc. — en les invitant à venir jouer à Rio entre le 15 avril et le 15 mai 1962. Et en Amérique du Sud même, il est probable que, pour s'aguerrir, l'équipe du Brésil va jouer à la même époque dans les capitales des pays également éliminés : Pérou, Equateur, probablement la Bolivie, peut-être le Paraguay. Et il est certain que, sur le nombre, et en dépit des difficultés de calendrier, il se trouvera bien quelques pays qui se laisseront tenter par la perspective d'un voyage au Brésil ou d'une visite de l'équipe de ces pays. Et que les champions du monde n'iront donc pas défendre leur titre sans avoir disputé un seul match sérieux pendant plus d'un an !...

❷ CHILI : TOUT EST POSSIBLE A SANTIAGO

Tout sera prêt

A dix mois de la Coupe du monde, les Chiliens ont le sourire. Sur le plan de l'organisation ils estiment, en effet, qu'ils donneront ample satisfaction à tous... en particulier aux Européens qui ont mis souvent en doute leurs capacités. Tout le pays est d'ailleurs « mobilisé » sur l'ordre du gouvernement. A tel point que les habitants de Santiago, Arica, Vina del Mar et Rancagua (lieux des matches) doivent faire connaître au plus tôt les chambres qu'ils sont susceptibles de mettre à la disposition des touristes.

Pour les seize équipes finalistes aucun problème : les bungalows typiques présentés il y a quelques mois par *Football Magazine* sont d'ores et déjà en état de recevoir leurs visiteurs.

Dans tout ce remue-ménage (qui laisse prévoir une animation sans précédent au moment de l'épreuve) les internationaux chiliens, qualifiés d'office, poursuivent un plan de préparation méthodique. Leur football évolue doucement mais sûrement. Les progrès accomplis depuis la tournée européenne (au début de 1960) sont indiscutables. Des preuves ? D'abord les deux matches perdus, certes, contre le Brésil mais par un seul but d'écart. « Je me suis alors aperçu que nous étions maintenant capables de nous élever au niveau des meilleurs », dit Riera. Ensuite une incontestable victoire sur l'Allemagne (3-1)... qui s'est déclarée satisfaite par une défaite dont l'ampleur aurait pu être catastrophique. « J'ai vu en cette occasion à quel point les Européens souffraient à Santiago », précise encore Riera.

Les "Européens" ont évolué

EN 58, l'équipe du Chili n'était pas en Suède. Mais déjà l'ex-Rémois Fernando Riera avait pris la responsabilité d'une sélection qu'il façonna depuis avec une patience merveilleuse. Pour l'an prochain, Riera compte tout naturellement sur les hommes que le public de Paris a eu l'occasion de voir, le 16 mars 60, et qui sont demeurés au tout premier plan.

Ces hommes ont acquis de l'expérience Ce sont notamment le gardien Coloma; les arrières Eyzaguirre, Raul Sanchez, Navarro ; les demis Luco, Rodriguez ; les avants Morcino, Fouilloux, Soto, Lionel Sanchez et Bello. En eux, Riera tient des garçons ambitieux qui ne négligent rien pour vivre la plus belle de toutes leurs saisons, celle de 1962.

De nouvelles étoiles

MAIS à côté de ces joueurs déjà éprouvés figurent de nouveaux éléments qui feront partie de la sélection définitive. Parmi eux, Riera espère trouver l'étoile qui fera jaillir l'étincelle et provoquera le résultat favorable dans les grandes circonstances. Sera-ce l'inter droit Toro, dont les Brésiliens parlent avec respect ? Sera-ce Honorino qui paraît de la race des super-cracks ? En tout cas le Chili présentera quelques jeunes capables de soutenir la comparaison avec les autres seigneurs sud-américains... à l'exception de Pelé que les Chiliens mettent — comme tout le monde — au-dessus de tout le monde.

Fernando Riera
a complètement transformé le football d'une équipe qui jouera désormais un rôle important.

Eyzaguirre
est l'une des valeurs les plus sûres d'une sélection chilienne en progrès constants.

Tout pour un résultat

ON le sait, Fernando Riera a tous les pouvoirs. Il vient de rentrer à Santiago après une passionnante tournée européenne qui lui a permis d'apprécier le football du Portugal, d'Espagne, de Tchécoslovaquie et d'Italie à travers un tournoi où Santos a fait sensation. Il a réuni ses collègues de clubs et leur a fait un bilan technique très précis à charge pour eux d'éduquer aussitôt les probables et les possibles de la sélection. A ce propos, Riera, indépendamment de stages fréquents, fera jouer les A, les B et les Espoirs plusieurs fois avant le printemps prochain afin de retenir les vingt-deux élus de la Coupe du monde.

Aussi le Chili sera fin prêt pour le jour J et sera peut-être en mesure de réussir ce miracle auquel les foules chiliennes s'efforcent de croire.

GROUPE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Argentine.	4	2	2	0	0	11	3
2. Equateur .	0	2	0	0	2	3	11

Qualifié : ARGENTINE.

❸ ARGENTINE : FRONTIÈRE FERMÉE POUR CONSERVER UNE ÉQUIPE

Un problème grave

LA récente tournée en Europe ne permet pas de fixer la valeur de l'équipe d'Argentine. Une victoire sans brio à Lisbonne (2-0), une défaite pas tout à fait méritée en Espagne (0-2), un désastre en Italie (1-4), deux matches nuls en Tchécoslovaquie (3-3)et en Russie (0-0). Le bilan apparent est plutôt négatif. Il n'a d'ailleurs pas grande importance. L'Argentine avait annoncé qu'elle allait en Europe seulement pour situer son niveau actuel, et éventuellement pour apprendre. On ne sait toujours pas à quel niveau la situer, et la vraie leçon de football reçue en Europe l'a été de trois Argentins : Di Stefano, Sivori et Lojacone !

Mais si l'on s'en va au fond des choses, le problème actuel, immédiat, du football argentin est grave. En 1958, les Argentins jouaient encore un jeu brillant, inefficace peut-être, mais qui, s'il ne s'imposait pas, faisait l'admiration du spectateur le plus exigeant. Ils étaient encore des maîtres, même si leur art avait cessé de convaincre.

Aujourd'hui, ils ont perdu la foi. Eux-mêmes doutent de leur « supériorité ». L'édifice s'écroule. Et la relève se fait attendre... Mais comment ne se ferait-elle pas attendre ? Seulement parmi ses jeunes joueurs, l'Argentine a deux lignes d'attaque internationales « en puissance » jouant en Italie : Pentrelli, Maschio, Angelillo, Sivori, Tacchi, ou bien Vernazza, Lojacono, Massei, Montuori, Cucchiaroni. Pas de poste entre les dix meilleurs pour Manfredini qui fait sensation à Rome ! Et pourtant, comme il serait utile dans l'équipe nationale actuelle !

La défense de l'équipe argentine actuelle est bonne, elle pourra être bien meilleure, mais, de toutes façons, il ne se posera aucun problème. On peut d'ores et déjà penser qu'au Chili, l'Argentine présentera une défense supérieure à celle que pourra présenter le Brésil. Il n'en sera pas de même de l'attaque. Le problème n'a pas de solution apparente. Aucun entraîneur ne pourra faire de miracle. Il faut attendre l'éclosion d'une nouvelle génération. Mais celle-ci sera beaucoup plus difficile que les antérieures : car les grands clubs,

Delgado (à gauche),
le meilleur des défenseurs argentins.

ARGENTINE (suite)

pour se mettre au niveau international, et devant la carence nationale, ont eu recours à l'étranger, et aujourd'hui les attaques de River et Boca sont formées essentiellement de joueurs étrangers, surtout brésiliens. Les jeunes auront de la peine à s'y faire une place. C'est pourtant dans la première équipe de leur club qu'ils devront obligatoirement faire leurs premières armes.

Un seul survivant

DE l'équipe de 1958, il n'y a qu'un survivant en 1961. Sans doute ne sera-t-il plus là en 1962. C'est un phénomène normal dans l'Argentine moderne. Les quelques grandes figures ont émigré, et les valeurs de second plan sont si nombreuses et si incertaines que l'équipe nationale n'a plus de base...

Rappelons les noms des onze titulaires de Suède : Carrizo — Lombardo, Dellacha, Vairo — N. Rossi, Varacka — Corbatta, Prado, Menendez, Labruna, Cruz. Où sont-ils ? Carrizo reste le meilleur gardien d'Amérique du Sud... et du monde. On l'a vu le 14 juin, au stade S. Bernabeu. Mais, après la Suède, pour justifier la défaite, il a été déclaré « traître à la patrie » et exclu de l'équipe nationale ; tout le monde reconnait pourtant ici qu'il est le n° 1. Lombardo prend sa retraite ; Dellecha termine sa carrière au Mexique (toujours brutal, c'est lui qui, il y a trois mois, a blessé Pelé). Vairo termine la sienne au Chili. Nestor Rossi joue à Huracan ses derniers matches, mais le rythme moderne ne convient plus au Grand Maître du football d'hier. Varacka brille à River Plate : peut-être sera-t-il rappelé pour le Chili. Corbatta est le seul rescapé de Suède dans l'exturision européenne 1961 de l'Argentine. Prado joue à Gimnasia y Esgrima avec la sûreté et les défauts d'un vétéran. Menendez continue à faire parler de lui comme joueur capricieux, indiscipliné... et inefficace. Huracan qui l'a acheté à un prix record, parle de le revendre à Boca Juniors. L'année dernière, il était reconnu comme le joueur argentin n° 1. Aujourd'hui, il a disparu du ranking. Labruna (43 ans) a abandonné cette année le football actif et entraîne Platense. Cruz, après deux ans au Brésil, est revenu à Independiente où il joue un rôle effacé. Quant à l'entraîneur Stabile, à la suite des mésaventures de son équipe, il a changé de profession et est devenu commentateur à la radio.

Sanfilippo le grand souci

DE cette équipe, l'année dernière, il ne restait déjà plus que Corbatta et Menedenz. Equipe 61 voit disparaître Menendez. Il se peut qu'il n'y ait aucun « Suédois » au rendez-vous de Santiago du Chili. La seule question est de savoir combien resteront de l'équipe « expérimentale » 1961. Roma (Boca Juniors), dans les buts, ne se discute pas. Il ira au Chili si on ne fait pas appel au dernier moment à Carrizo (River Plate) qui, à 36 ans, sera encore le meilleur. L'arrière central Ramos Delgado (River Plate) manque d'autorité. « joue » trop la balle. Si, en fin d'année, River ou Boca réussissent à racheter Griffa à l'Atletico de Madrid, c'est ce dernier qui ira au Chili. L'arrière droit Simeone (Velez Garsfield), déjà vétéran, risque d'être supplanté par le jeune Blanco (Racing). L'arrière gauche Vidal (Huracan) a de sérieux rivaux en Margolini (Boca) et Etchegaray (River). Comme demi droi; (en Argentine on l'appelle demi centre, et c'est lui le pivot du 4-2-4 moderne), l'étoile de Rattin (Boca) continue à monter. Varacka (River) est plus indiqué que Guidi (Lanus) pour lui disputer le poste. Qui jouera à gauche ? Si l'Argentine continue à jouer en défense un M assoupli, ce sera sans doute encore Sacchi, à moins que Racing n'ait trouvé, d'ici là, la combinaison pour pouvoir le vendre à un club italien. Si l'on va au 4-2-4, c'est Schneider (River) qui sera le candidat. Mais c'est le jeu d'avants 1961 qui pose le plus grand problème pour 1962. Corbatta (Racing) est loin d'être l'allier droit qu'il était il y a 3 ans ; et on parle à Boca de vendre Nardiello à Milan. On ne peut penser sérieusement à maintenir pour la Coupe du monde un inter droit minuscule comme Pando (Argentinos Juniors). Oscar Rossi (San Lorenzo) est peut-être un grand artiste, mais c'est un frein pour le jeu rapide. L'avant centre Sosa (Racing) est très discuté ; peut-être d'ici un an Onega (River) aura-t-il eu le temps de s'affirmer définitivement ; mais, dans son club, il joue inter gauche, ce qui sait même s'il sera maintenu en première équipe après les brillantes performances de l'international brésilien Delem pendant la récente tournée de River en Italie, au poste qu'Onega avait abandonné pour suivre l'équipe nationale en Tchécoslovaquie et en Russie. L'inter gauche Sanfilippo (San Lorenzo) n'est guère discuté puisque c'est le seul réalisateur. Mais la A.F.A. réussira-t-elle pendant un an à empêcher San Lorenzo de le vendre en Italie ? Enfin, le jeune Gonzalez (Atlanta) est un allier gauche improvisé. Jusqu'à l'an dernier, il jouait inter dans son club. Mais il n'y a personne qui s'impose à sa place. L'entraineur Spinetto et le préparateur physique Magilevsky essaient de donner une âme à cette équipe. Seront-ils encore là ? Ils viennent de présenter leur démission, parce que sans les consulter, le président de la A.F.A.

4 URUGUAY : UN OUTSIDER AUX DENTS LONGUES

William Martinez : tout le football uruguayen.

GROUPE 2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Uruguay	3	2	1	0	1	3	1
2. Bolivie	3	2	1	0	1	1	3

Un brillant redressement

LES Uruguayens ne parlent que de revanche. Eliminés de la Coupe du monde par le Paraguay en 1958, ils veulent absolument revenir au sommet. « Nous avons touché le fond sur le terrain maudit de Puerto Sajonia devant notre impétueux voisin, disent-ils, mais aussitôt après, nous sommes repartis du bon pied. »

Effectivement, l'Uruguay a remporté le titre sud-américain en 1959 et le Penarol a joué la finale de la Coupe du monde des clubs en 1960 contre le Real Madrid... finale à laquelle le champion participera cette année encore en rencontrant deux fois Benfica.

Ces résultats sont très significatifs. Ils prouvent que l'Uruguay est redevenu lui-même, c'est-à-dire le plus dangereux outsider du football international, celui qui, en 1930 et 1950, enleva précisément deux fois la Coupe Jules-Rimet. Et ce n'est pas le match nul (1-1) du 16 juillet à La Paz, contre la Bolivie, qui a freiné cet enhousiasme.

Si le football uruguayen a aussi bien redressé la barre, c'est qu'il a trouvé des éléments de grande classe dans la génération montante. Pourtant, lorsqu'on parle de la « Celeste », le nom d'un ancien s'impose immédiatement : celui de l'arrière central William Martinez. Depuis 1950, il est le pilier de la sélection qu'il domine par sa valeur athlétique et technique et, naturellement, par une expérience jamais prise en défaut. Martinez, qui a trente et un ans, est aujourd'hui entouré par des hommes aux possibilités énormes sur lesquels l'entraineur national Enrique Fernandez veille avec une attention toute particulière.

Un "Pepé" à l'aile gauche

EN défense, Martinez aura à ses côtés deux arrières latéraux de grand talent : à droite, Eladio De Souza ; à gauche, Walter Aguerre, dont on dit à Montevideo qu'ils feront sensation l'année prochaine. Les demis les plus en vue du moment sont Ruben Gonzales, un technicien de tout premier ordre, mais qui prend souvent de trop grands risques offensifs ; Nuber Cano est son complément idéal, car c'est un équipier parfait qui fait merveille à Penarol, le club qui, avec Maidana, aura sans doute le gardien de la sélection malgré la valeur de ses rivaux Luis Dogliotti et Roberto Sosa.

En attaque, le choix apparait beaucoup plus difficile. Les candidats sont nombreux. Parmi les plus cotés, citons : l'allier droit Luis Cubilla, l'un des atouts maitres de Penarol ; l'inter droit Mario Bergara, remarquable organisateur plein de sang-froid et aussi buteur de tout premier ordre ; l'avant centre Angel Ruben Cabrera, qui n'a rien d'un technicien, mais fait preuve d'un réalisme extraordinaire dans les 18 yards (« S'il n'avait pas été exclu du terrain, à Chamartin, Penarol aurait inquiété le Real », affirme-t-on encore à Montevideo) ; les inters gauche José Sasia et Hector Rodriguez, deux valeurs connues et toujours sûres, le premier pour son calme et sa clairvoyance, le second pour son étonnante vivacité ; l'allier gauche Guillermo Escalada qui, à vingt-six ans, est probablement le plus dangereux de tous les attaquants argentins avec un tir aussi spectaculaire que le Brésilien Pepé si apprécié par les spectateurs du Parc des Princes lors du dernier Tournoi de Paris.

Le tandem-roi

LES internationaux uruguayens ont été réunis deux fois par semaine au stade Centenario avant les deux matches préliminaires contre la Bolivie. Il en sera pratiquement ainsi jusqu'à la Coupe du monde. Ainsi l'entraineur Enrique Fernandez peut travailler dans les meilleures conditions. Il est soutenu par Carlos Moreira, le maitre d'éducation physique de Cerro, avec qui il s'entend parfaitement.

Fernandez et Moreira savent entretenir une heureuse ambiance. Heureusement... car au-dessus d'eux, les intrigues fédérales se multiplient et provoquent de nombreuses divergences de vues.

5 COLOMBIE : UN ENTHOUSIASME DÉBORDANT

GROUPE 3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Colombie	3	2	1	0	2	1	
2. Pérou	1	2	0	1	0	1	2

Qualifié : COLOMBIE.

Sanchez, le gardien qui fait des miracles.

Pedernera le maitre

FOOTBALL MAGAZINE (juin) a situé l'exploit de la Colombie qui a réalisé une éclatante performance en éliminant le Pérou de la Coupe du monde. Qualifiée pour le Chili, elle se prépare maintenant avec une volonté extraordinaire. A Bogota, chacun suit presque amoureusement les faits et gestes des internationaux. Et tout ce que dit Adolfo Pedernera, l'entraineur national, est parole d'évangile. Pedernera, l'ancien compagnon de Di Stefano aux fameux Millonarios, est d'un optimisme raisonné. Il connait depuis de longues années les forces et les faiblesses d'un football qui lui doit beaucoup.

Les forces ? C'est d'abord un enthousiasme magnifique, c'est ensuite une défense prête à tout avec l'étonnant gardien Sanchez, c'est enfin une attaque opportuniste avec Gamboa dont le nom s'inscrira sûrement parmi les grandes vedettes de la Coupe du monde.

Les faiblesses ? Un niveau technique collectif encore moyen et le manque d'expérience à l'échelon le plus élevé.

Pour Pedernera, les dix mois qui nous séparent du Chili vont se passer à fortifier l'assurance d'un ensemble qui s'entrainera (mais oui !) presque chaque semaine.

s'est passé de Ramos Delgado pour jouer contre l'Italie, pour le prêter à River Plate qui avait besoin de le récupérer pour jouer contre le Real.

Une mesure radicale

DE toutes façons, l'Argentine n'oublie pas qu'elle a été la première équipe à obtenir sa qualification pour le Chili. Elle n'aura pas l'excuse d'avoir été surprise. Pourtant, il n'y a aucun programme de préparation tracé, l'unique préparation prévue étant l'excursion en Europe qui vient de se terminer. Mais il manque un an, et il est peu probable que l'équipe soit maintenue.

Un seul match international organisé pour les douze mois à venir : Argentine-Russie le 18 novembre, à Buenos Aires. Le reste sera improvisé, comme toujours. Qui dirigera l'équipe ? On ne le sait pas. Dans 15 jours, la A.F.A. étudiera la démission de Spinetto ; elle la refusera sans doute, mais, pendant ce temps-là, elle cherche en Europe un assesseur technique. Elle a fait des offres à Osterreicher qui aurait refusé. Que deviendrait Spinetto ? La direction technique risque d'être, elle aussi, improvisée...

Quant à l'équipe... la chance de l'Argentine sera que River Plate et Boca Juniors n'arriveront sans doute pas à mettre sur pied une tournée à l'étranger pendant la Coupe du monde, et prêteront donc sans réticence tous leurs éléments. Mais on peut d'ores et déjà penser que l'équipe, elle aussi, sera improvisée.

En réalité, une mesure importante a été prise : la A.F.A. a interdit le transfert à l'étranger des 22 joueurs qui ont été en Europe et qui forment la base de la sélection. C'est la seule chance des Argentins de jouer un rôle honorable l'année prochaine. Mais cette belle résolution sera-t-elle maintenue ? San Lorenzo cherche un biais pour pouvoir vendre Sanfilippo pour lequel il y aurait une offre qui atteindrait ou dépasserait 400.000 dollars. Racing aurait une offre très alléchante pour Sacchi, et River Plate se laisserait peut-être convaincre par le Milan qui offre déjà 200.000 dollars comme base de discussion pour l'achat d'Onega. Ce même club pense d'ailleurs acquérir en fin de saison Almir et Nardiello à Boca Juniors, mais l'un est Brésilien et l'autre ne figure pas encore dans les 22.

Après tout cela, peut-on sérieusement parler de la chance argentine en 1962 ? Non : ce serait presque une immoralité. Ce serait en tout cas contre toute logique. Mais y a-t-il une logique en football ? Peut-il y avoir une logique dans un football où les étoiles naissent d'un jour à l'autre, et où elles continuent à naître ? Fin 56, l'Argentine n'avait pas d'attaque : en deux mois, elle improvisa une ligne avec, au centre, trois jeunes sans aucune expérience internationale : Corbatta, Maschio, Angelillo, Sivori, Cruz. Mars 1957 : championne sud-américaine à Lima, après avoir écrasé l'Uruguay (4-0) et le Brésil (3-0) dont l'équipe était la base de celle qui, un an plus tard, faisait sensation en Suède. Juin 1957 : le trio était vendu en Italie. Qui peut affirmer que le même phénomène ne se renouvellera pas ? Les éléments ne manquent pas : déjà Blanco, Rattin, Onega sont à la porte de la sélection. Sarnari (19 ans) vient de faire sensation dans l'attaque de River Plate contre la Juventus. Il y en a d'autres. Décidément, il faudra attendre le dernier moment avant de refuser une très sérieuse chance à l'Argentine, même si la logique « européenne » veut que cette équipe de fantaisie ne figure pas parmi les favoris.

Sanfilippo (au centre), le puncheur de l'attaque argentine.

⑥ MEXIQUE : UNE RÉVOLUTION TECHNIQUE

New Look à Mexico

LE Mexique a beaucoup appris lors de sa tournée sur le vieux continent. Il a ouvert les yeux au football, tel qu'il doit être joué. Habitués à des confrontations constantes avec les équipes sud-américaines, son jeu était axé, naturellement, sur celui de ses adversaires, alors que la morphologie de ses hommes, leur caractère ne se prêtent pas à un tel style.

« Notre jeu — sans l'amplitude des Uruguayens, sans la tactique des Argentins, sans la virtuosité des Brésiliens — est étriqué, sans conception propre. Nous avions pris l'habitude de rencontrer un jeu qui nous plaisait, à nous Mexicains, mais qui n'avait pas de personnalité, un jeu petit à base d'attaques avec trois hommes, ce qui nous obligeait à mettre le double de temps que les Européens pour arriver près du but. »

A nos parle Antonio Ortiz au nom de la sélection mexicaine. Il dit encore :

« Les Européens ont un jeu plus direct, sans fioritures, dur, mais non brutal, et ne pensent pas à plaire à la galerie avec un dribble superflu, une passe fantaisiste. Pour suivre cet exemple, nous avons fait venir l'entraîneur argentin Scopelli qui, connaissant comme il est naturel toutes les finesses du football sud-américain, connaît les secrets de celui du vieux continent après son long séjour dans les clubs portugais et espagnols. Nous espérons de lui, fin psychologue, qu'il trouvera une « manière », un « type » de football qui pourrait être mi-américain, mi-européen. Son travail porte d'ailleurs déjà ses fruits. »

En 1954, Carbajal était en Suisse. En 1962, il veut être au Chili.

Un grand espoir

GRACE à Scopelli, le Mexique s'est ainsi aperçu qu'à l'exception du « glorieux » vétéran, le gardien Carbajal, beaucoup d'éléments vieillissent dans leur jeu étaient trop âgés pour changer leur façon de jouer. De l'équipe qui est allée en Europe, quelques éléments seulement sont conservés : Cardenas, Salvador Reyes, Sepulveda y Mercado. Tous les autres seront nouveaux. Le seul nom que l'on peut avancer est celui de l'arrière droit Gustavo Pena, qui aura ses vingt ans le 22 novembre prochain.

« Si nous battons le Paraguay, comme nous l'espérons, nous voudrions refaire une tournée en Europe en mars, avril ou mai avant le Championnat du monde, annonce encore M. Antonio Ortiz. Nous voudrions jouer contre la France et la Tchécoslovaquie qui nous a offert une deuxième rencontre. D'autres possibilités existent, mais c'est encore trop tôt pour en parler. Il faut laisser faire aussi leur travail à MM. Vial, Mendoza et Montemayor, membres de la Commission de présélection, pour savoir les chances que nous aurons de jouer un rôle satisfaisant. »

GROUPE 4

Mexique (vainqueur des U.S.A.), Costa Rica (vainqueur du Honduras et du Guatemala) et Antilles Néerlandaises (vainqueurs de Surinam) ont disputé leur éliminatoire dont voici le classement :

	Pts	J.	G.	N.	P.	b.	c.
1. Mexique	5	4	2	1	1	11	2
2. Costa Rica	4	4	2	0	2	9	6
3. Ant. Néerl.	3	4	1	1	2	13	

Le MEXIQUE disputera ainsi sa qualification au PARAGUAY.

Aurelio Gonzales, l'homme qui tente l'impossible pour imposer le Paraguay.

⑦ PARAGUAY : LA NOSTALGIE DE 1958

Gonzales a des soucis

LE Paraguay voudrait bien rééditer son coup d'éclat de 58, année où il mit l'Uruguay k.-o. et se qualifia pour la Suède. Mais le pourra-t-il ? Bien sur son football est toujours le plus énergique et le plus réaliste de toute l'Amérique du Sud. Hélas ! il semble bien que la « nouvelle vague » ne soit pas tout à fait à la hauteur. C'est le gros souci d'Aurelio Gonzales à qui la sélection a été confiée, une fois de plus.

Gonzales est un gros travailleur, et comme tel, il garde l'espoir d'une réussite qui étonnerait tout le monde. Parmi les jeunes qu'il surveille de très près, il en est deux sur lesquels il compte beaucoup. Ce sont d'abord l'arrière latéral ou central Peralta, un étudiant en médecine de vingt-deux ans, au football plein de vie, mais dont l'intelligence est exceptionnelle ; ensuite, l'avant centre Cabral, un attaquant rapide, efficace, mais un peu trop... nerveux.

Par ailleurs, Gonzales mise sur le métier de trois « Suédois » : le demi droit Echague qui, à trente et un ans, reste le numéro 1 à son poste ; le demi gauche Lezcano, en pleine possession de ses moyens à vingt-huit ans ; enfin, l'arrière central Arevalo qui, à trente-deux ans, est le doyen respecté d'une équipe dont l'unité sera difficile à réaliser.

⑧ SUÈDE : UNE PLACE A DÉFENDRE

Les "Italiens" seront-ils là ?

MALGRE les deux victoires à domicile de leur équipe nationale contre la Belgique (2-0) et la Suisse (4-0), les Suédois ne sont pas tranquilles. Les déclarations optimistes de l'entraineur George Raynor cachent en fait une inquiétude certaine, car les deux matches retour, le 4 octobre à Bruxelles et le 29 octobre à Zurich, ne sont pas joués d'avance. L'opinion publique n'oublie pas que, ni les Belges, ni les Suisses n'ont jamais été battus chez eux par la Suède, et elle voit mal comment ses joueurs réussiront à récupérer les trois points sur quatre qui lui sont nécessaires pour assurer sa qualification (la Suisse ayant battu la Belgique à Bruxelles, 4-2).

La Suède a pourtant une place à défendre, celle de deuxième équipe mondiale derrière le Brésil. Elle espère y parvenir si elle peut disposer de toutes ses vedettes citées au sein du Calcio, du football français et espagnol. En 1958, Liedholm, Hamrin, Skoglund, Gustavsson, Gunnar Gren furent le artisans d'une performance exceptionnelle. En sera-t-il de même en juin prochain pour Hamrin, Skoglund, toujours en forme internationale, Lindskog, Selmosson, Simonsson, Torbjorn, Johnsson et Brodd ? Tout le problème est là et il ne laisse pas d'inquiéter les dirigeants suédois.

GROUPE 1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Suède ..	4	2	2	0	0	6	0
2. Suisse ..	4	3	2	0	1	6	7
3. Belgique .	0	3	0	0	3	3	8

PROCHAINS MATCHES

4-10-61 : Belgique - Suède
29-10-61 : Suisse - Suède
Qualifiés possibles : SUEDE et SUISSE.

Simonsson et Johnsson, respectivement au Real et à Séville, ont pu être utilisés jusque-là, mais il est question que le premier soit prêté à un club italien : quant au second, il vient d'être transféré à la Fiorentina. Or si les clubs italiens payent grassement leurs joueurs, ils entendent, en retour, en disposer à plein rendement. Le premier match, en semaine à Bruxelles, ne posera pas de problème et l'attaque suédoise sera essentiellement Hamrin, Johnsson, Simonsson, Borjesson, Skoglund, mais il n'en sera pas de même du second qui à lieu un dimanche. La Fédération italienne consentira-t-elle un effort en faveur de la Suède ? C'est possible, mais nullement certain.

Le football suédois est pourtant en progrès depuis 1958. Les clubs et les entraîneurs ont découvert les méthodes modernes d'entrainement et les joueurs sont mieux préparés individuellement. Beaucoup d'entre eux pratiquent un sport d'hiver et s'entraînent en salle une fois par semaine pour compenser les cinq mois d'inactivité forcée.

Une défense à toute épreuve

POUR l'instant, la Fédération ne tient pas compte de ses joueurs exilés et continue son plan de préparation. Treize joueurs sont déjà probables :

Bengt NYHOLM dit « Zamora » (Norrkoping), gardien, 31 ans, 15 sélections. Un des gardiens suédois les plus sûrs. Sobre et efficace, il ne commet, normalement faute. Sa grave blessure contre la Suisse a interrompu une série de 201 matches de Championnat sans absence.

Orvar BERGMARK (Orebro). 29 ans, 63 sélections. L'un des meilleurs défenseurs européens à son poste (arrière droit). Un véritable roc.

Lennart WING (Orgryte), 23 ans, 3 sélections. Arrière gauche rapide et athlétique. Bonne technique et tempérament de feu. A fait grande impression cette année.

Olle HELLSTROM (Djurgarden), 25 ans, 6 sélections. Demi droit. Révélé par l'équipe juniors. Remarquable technicien, il rappelle Liedholm.

Gosta SANDBERG (Djurgarden), 29 ans, 48 sélections. Demi gauche. A eu une carrière hachée : il débuta en effet comme ailier gauche en 1950, disparut en 1957 avant de revenir en 1960 comme ailier droit, Raynor a fait de lui un demi. Battant extraordinaire. Sandberg s'est imposé définitivement à ce poste. Tire à distance très dangereux.

Ake JOHANSSON (Norrkoping), 33 ans, 32 sélections. Arrière central rapide, dur et expérimenté. Bon jeu de tête.

Hans MILD (Djurgarden), 27 ans, 4 sélections. Arrière gauche. Aurait pu faire une tout autre carrière s'il n'avait préféré le hockey sur glace au football. Arrière central ou avant centre de talent.

Ulf JANSSON (Norrkoping), 19 ans, une sélection. Allier droit très doué, on espère qu'il deviendra un autre Hamrin.

Bengt BERNTSSON (I.F.K.), 28 ans, 19 sélections. Allier droit, rapide, bon dribbleur, bon technicien. Manque de tempérament.

Rune BORJESSON (Orgryte), 24 ans, 17 sélections. Attaquant très dangereux attiré par le but.

Lennart BACKMAN (A.I.K.), 23 ans, 14 sélections. Allier gauche, bon technicien.

Bertil JOHANSSON (I.F.K.), 26 ans, 3 sélections. Inter, capable du meilleur comme du pire. Un talent certain, mais peu de courage et de condition physique.

Orve OHLSSON (Gotseborg), 23 ans, 3 sélections. Excellent joueur.

George Raynor optimiste

LA Fédération a dû insister pour que George Raynor accepte encore une fois de s'occuper de l'équipe nationale. Raynor a un passé glorieux derrière lui : victoire olympique en 1948 et troisième place à Helsinki en 1952, troisième à Rio de Janeiro en 1952 et deuxième en 1958 en Suède. Raynor a de grandes qualités : une humeur égale et un grand ascendant sur les joueurs. Un Britannique bon teint, il déclare sans vergogne : « Avec Hamrin, Simonsson, Lindskog, Johnsson et Skoglund, nous raménerons la Coupe du monde du Chili ». Une chose plaide cependant en sa faveur, car il avait dit en 1958, avant le tournoi : « Nous jouerons la finale » Grâce à Raynor, les Suédois croient maintenant au miracle.

La préparation pour le Chili a commencé par un stage de 15 jours en Italie, à Riva del Sole. Les joueurs seront réunis plusieurs jours avant les matches de qualification contre la Belgique et la Suisse. Ensuite, si la Suède est qualifiée, un autre stage aura lieu en mars, toujours en Italie. Le Championnat sera interrompu vers la mi-mai et le dernier match de mise au point est conclu pour cette date contre la Roumanie.

Nyholm, même blessé au visage, se bat comme un lion lorsqu'il s'agit de protéger les filets suédois.

Pottier jouera au Stade Français mais retournera en Suisse pour la sélection.

Rappan le maitre

DIX joueurs ont disparu de l'équipe nationale suisse entre le moment où celle-ci perdit l'éliminatoire du Championnat mondial de 1958 et l'actuelle période d'éliminatoires pour la Coupe Jules-Rimet 1962. Ce sont : le gardien de but Parlier, l'arrière Koch, les demis Mcrf, Frosio et Leuenberger, les avants Riva, Vonlanden, Vonlanthen, Chiesa et Rey.

Six joueurs de 1957-58 figurent encore dans les formations mises sur pied cette saison pour rencontrer en élimination mondiale les Belges et les Suédois : les demis Grobéty et Schneiter, les avants Antonen, Meier, Hugi et Ballaman. Par rapport aux formations de 1957-58, on note maintenant la présence du gardien Eisener, du demi Bigler et de l'avant allemann qui sont des internationaux déjà chevronnés, ainsi que celle des jeunes arrières Tacchella et Wuthrich, qui obtiennent leur poste en équipe A au cours de la saison 1960-61. Wuthrich a débuté en novembre 1960 à Bruxelles, au côté de « l'impérial » Kernen ; lors du match retour à Lausanne le 20 mai dernier, Tacchella prit le poste de Kernen, alors blessé.

Il y a donc une large moitié d'équipe commune entre le « onze » helvétique » de la VIe Coupe Jules-Rimet et celui du Championnat mondial actuel. Sur les deux tableaux, nous retrouvons les noms de Kernen, Grobéty, Schneiter, Antenen, Meier, Hugi et Ballaman. Cela vient de ce que le coach fédéral Karl Rappan a rappelé en équipe nationale des joueurs qu'il commença déjà autrefois : dès qu'il fut réinstallé dans ses fonctions de responsable de l'équipe suisse, Rappan fit de nouveau confiance à d'anciens internationaux qui, dit-il alors, n'ont pas démérité. Quant à la « nouvelle vague », le célèbre coach la replaça en quelque sorte en « apprentissage » dans l'équipe B ou dans la sélection des « espoirs ». Ainsi vit-on, entre autres, disparaître de l'équipe A le jeune Philippe Pottier, footballeur extraordinairement doué à la manière d'un Abbegien, et dont le Stade Français fera l'un des animateurs de sa ligne d'attaque à côté d'un autre Suisse, Norbert Eschmann.

⑨ SUISSE : UNE PLACE A TROUVER

Un grand espoir

QUELQUES mots sur les joueurs qui entreront dans l'équipe suisse depuis 1958. Il n'est plus nécessaire de présenter aux sportifs français le gardien de but Eisener (qu'ils virent à l'œuvre au Parc des Princes, contre l'équipe tricolore, lors d'une nocturne restée nulle (0-0) le 26 avril 1958) ni le demi Bigler et le bouillant attaquant Allemann qu'ils remarquèrent dans les rangs des Young Boys en Coupe des Champions européens, notamment contre Reims. En passant, disons qu'Allemann vient de signer en Italie, à Ozomantova, Mantoue. En revanche, Elie Tacchella et Wuthrich sont vraiment des nouveaux venus. Le premier sur lequel les sélectionneurs avaient depuis longtemps fixé leur regard, a fait de constants progrès depuis qu'il évolue en Ligue nationale A dans la défense du Lausanne Sports. C'est un footballeur au tempérament généreux, un beau sportif et un enthousiaste à tout crin. Rapide, efficace sur l'homme, technicien qui ne cesse d'améliorer son jeu, Tacchella est promis à un grand avenir. Wuthrich est l'un des piliers du FC Zurich. Allié à la rapidité d'intervention une vigueur athlétique qui n'exclut pas la rudesse. C'est un arrière dur, clairvoyant, dévoué, sont le jeu s'affine peu à peu.

Une date : 29 octobre

POUR la Suisse, tout ne dépendre, en cette VIe Coupe Jules-Rimet, de ce qu'elle réussira ou ne réussira pas le 29 octobre prochain à Berne, lorsqu'elle recevra les Suédois en match retour. Deux fois vainqueurs des Belges, battus à Bruxelles à Stockholm leur premier match contre le finaliste du Championnat mondial de 1958. Mais cette défaite n'a guère entamé leurs espoirs, car la Suède a toujours perdu en Suisse, sauf en 1927 où elle obtint un match nul ! La Fédération suisse n'a prévu aucun match officiel jusqu'à la date décisive, mais, sous la direction de Karl Rappan, l'équipe helvète que subira bien entendu une préparation spéciale (sans doute au célèbre camp de Macolin) et disputera sans doute quelques matches « légers » contre de grandes formations de clubs étrangers. Nous ne connaîtrons ce programme qu'en septembre.

⑩ FRANCE : LES MIRACLES ONT LIEU... DEUX FOIS

Fontaine a beaucoup manqué

POUR l'équipe de France, la route du Chili passe par Sofia, à moins que les Finlandais ne causent une sensationnelle surprise, en septembre, sur la pelouse de Colombes, et n'anéantissent ainsi avant l'heure les espoirs tricolores. Si elle se qualifie — et elle a tout de même de sérieuses chances d'y parvenir — l'équipe de France aura un prestige à défendre en Amérique du Sud, celui d'une troisième place acquise en Suède avec panache. Personne n'a oublié, en effet, la magnifique campagne de l'été 58, où Kopa et Fontaine formèrent un merveilleux tandem et firent de l'équipe de France la troisième du monde derrière l'intouchable Brésil et la Suède.

Fontaine, le meilleur « fusil » du Tournoi 58, a beaucoup manqué au football français durant ces derniers mois. Sa classe, sa volonté, sa joie de jouer et sa soif de buts ont encore plus manqué au Stade de Reims, méconnaissable sans son terrible inter de pointe. Mais Justo, la jambe (tibia et péroné) deux fois fracturée, se sent maintenant un homme neuf, et il poursuit avec acharnement une convalescence et une rééducation qui doivent nous le rendre meilleur que jamais.

L'équipe de France, il faut le reconnaître, n'a guère fait parler d'elle depuis 1958, hormis son mémorable match contre l'Espagne au Parc. Le tournoi final de la Coupe d'Europe des Nations — défaites contre la Yougoslavie (4-5) et la Tchécoslovaquie (0-4) — la vit même toucher le fond de l'abîme. Ce passage à vide, qu'on le veuille ou non, correspond à la disparition de Fontaine, qui ne revint qu'une fois entre ses deux accidents, pour contribuer à la victoire sur la Bulgarie (3-0 à Colombes).

C'est pourquoi le retour de Justo, prévu pour octobre, peut rendre à l'équipe de France le sens de ses responsabilités, la cohésion morale... et lui ouvrir le chemin des buts.

Kopa et la vieille garde

DE l'équipe de 1958, il ne restera pas grand monde pour le Chili, surtout en défense. Abbès, Remetter n'ont plus grandes prétentions sur le plan international et seul Colonna peut espérer encore. Jonquet et Marche, les deux recordmen de la sélection, ne jouent plus qu'avec leur club, tout comme Lafont et Penverne. Restent donc Lerond, qui manque le pas (blessure), Kaelbel, en méforme, et J.-J. Marcel, le plus vert de nos « vétérans ».

En attaque, tout tournera encore autour de Kopa-Fontaine. Si Raymond et Justo retrouvent la grande forme, aucun problème ne se posera, car Piantoni, Wisnieski, Douis et les jeunes de la vague montante peuvent occuper avec brio les autres postes à pourvoir. Seul Jean Vincent, l'ailler gauche, semble avoir perdu le rythme international.

Ce but fait rêver Just Fontaine, c'est celui qui lui permit d'égaliser à 1-1 contre le Brésil en demi-finale de la Coupe du monde 1958. Quatre ans plus tard et malgré ses coups durs le buteur irremplaçable veut être au Chili pour refaire des ravages.

Herbin, le futur patron

LE football français ne manque pas de jeunes talents et l'on peut aisément citer une vingtaine de noms de joueurs aux portes de l'équipe de France : Herbin, Piumi, Sauvage, Van Sam, Bonnel, Alba, Cornu, Chorda, Heutte et bien d'autres.

GROUPE 2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. France. ..	4	2	2	0	0	5	1
2. Bulgarie .	2	2	1	0	1	2	3
3. Finlande .	0	2	0	0	2	1	4

PROCHAINS MATCHES

27- 9-1961 : France-Finlande.
29-10-1961 : Bulgarie-Finlande.
12-11-1961 : Bulgarie-France.

Mais, comme le regrette Georges Verriest, nos espoirs de vingt ans n'émergent guère avant 23 ans, après avoir récupéré de leur service militaire et de leur séjour en Algérie. Il est bien évident que si Herbin, Chorda, Heutte et Sauvage n'avaient pas été handicapés momentanément et physiquement durant vingt-huit mois, ils se seraient imposés bien plus rapidement qu'ils ne l'ont fait. Prenons l'exemple de Herbin qui, incorporé le 1er mai 1959, est encore en Algérie et manquera les premiers matches de championnat. Notre réservoir de jeunes est cependant riche et les places seront chères pour le Chili.

Gardiens : Colonna, Taillandier, Bernard, voire Rousse ou Roszak.

Arrières : Wendling, Bieganski, Herbin, Rodzik, Chorda, Kaelbel, Lerond, Piumi, Peyroche, Tylinski, Charles Alfred.

Demis : J.-J. Marcel, Bollini, Sénac, Biancheri, Hidalgo, Muller, Herbin, Cornu, Ferrier.

Avants : Wisnieski, Heutte, Douis, Fontaine, Kopa, Piantoni, Sauvage, Vincent, Muller, Ujlaki, Guillas, Van Sam, Alba, Bey, Théo, Cossou, voire des inattendus comme Robuschi.

Le plan de Verriest

LE plan de préparation de l'équipe de France n'est pas encore arrêté ni officialisé, car Georges Verriest attend sa qualification pour demander à la Fédération et aux clubs l'effort indispensable. Deux matches d'entraînement sont pour l'instant prévus avant France-Finlande, l'un contre le Servette de Genève, l'autre contre le Standard de Liège. Ensuite, l'équipe de France fera le périlleux déplacement de Sofia.

Si elle obtient sa qualification, Georges Verriest établira un programme précis avec des stages avant chaque rencontre internationale. En dehors de la Finlande et de la Bulgarie, il y en aura quatre : Belgique-France (18 octobre), France-Espagne (10 décembre), France-Pologne (11 avril) et Italie-France (29 avril).

Kopa-Fontaine, le tandem-roi que les Tricolores espèrent retrouver bientôt.

Kolev, atout maître du football bulgare et ennemi n° 1 des Français.

⑪ BULGARIE : LA VÉRITÉ LE 12 NOVEMBRE

Le renouveau d'Helsinki

COMME l'équipe de France, l'équipe bulgare a eu beaucoup de mal à Helsinki à vaincre les Finlandais. L'énergie inlassable des Finnois réussit à retarder l'échéance devant une équipe de transition qui cherche sa voie et dont le « désastre » de Colombes a entraîné des remaniements. A Helsinki en effet, ni le sélectionneur Ormandjiev, ni l'entraîneur Milev, ni surtout l'arrière central Manolov tenu pour responsable de la défaite devant la France, n'étaient là. Le football bulgare, profondément remué par ce lourd échec, a ressenti comme un baume la victoire d'Helsinki et il attend avec impatience le 12 novembre pour prendre une revanche qui lui tient à cœur.

En attendant, le nouvel entraîneur Patchefjiev et les responsables bulgares préparent l'avenir et cherchent des jeunes. Il n'est pas question de bouleverser l'ossature de l'équipe nationale, mais il faut pouvoir faire face à une éventuelle sélection pour le Chili.

L'ossature du C.D.N.A. Sofia

A Helsinki, cinq joueurs du C.N.A. Sofia figuraient dans l'équipe nationale : Naidenov le gardien, Rakarov l'arrière droit, Kovatchev le demi gauche, Kolev l'inter gauche (sa place de prédilection) et Yaki Mov l'ailier gauche. Ces cinq hommes, footballeurs très expérimentés, représentent la base de l'équipe nationale. Appartenant au C.D.N.A. Sofia (Centralen Dom na Narodnata Armia), le Real bulgare, ils ont disputé nombre de matches internationaux avec leur club et n'ont rien à envier aux vedettes occidentales.

Kolev tient un rôle essentiel au C.D.N.A. comme en équipe nationale. Petit, trapu, il ressemble à Kopa par beaucoup d'aspects, mais il diffère de lui sur un terrain. Vif, intelligent, il est surtout attiré par les filets adverses et il marque souvent les buts décisifs. Tempérament latin, il a parfois tendance à s'endormir et les critiques ne lui sont pas épargnées.

Les espoirs bulgares

HELSINKI a révélé trois nouveaux internationaux. Le demi gauche du Spartak Sofia, Dobromir Jet Chev en est la figure la plus originale. Grand, élégant, il n'a que 18 ans et demi, mais sa technique, son autorité et son attaque de balle sont celles d'un grand joueur. International junior 59, Jet Chev termine actuellement son service militaire. L'arrière gauche Kilov a 23 ans et appartient lui aussi au Spartak Sofia. Rapide et décidé, il n'est imposé définitivement. Le troisième, Jordanov, 23 ans, est un avant centre remuant et très adroit de la tête : il n'a aucune parenté avec le Jordanov qui joua contre la France et appartient au Donau.

⑫ ALLEMAGNE : POUR LES 65 ANS D'ONCLE SEPP

Un anniversaire

SELECTIONNEUR unique depuis 1937, Sepp Herberger fêtera en 1962 au Chili un record unique au monde, car jamais entraîneur national n'a « duré » 25 ans ! Mais « l'oncle Sepp » fêtera également ses 65 ans deux mois avant le tournoi mondial, et malgré sa constitution robuste et sa santé de fer, on imagine mal le revoir comme septuagénaire aux Championnats du monde 1966.

C'est donc au Chili qu'il jouera sa dernière carte, et comme l'on s'en doute, il s'est promis de bien la jouer ! Jusqu'à présent, il n'a guère éprouvé d'inquiétude, puisque l'équipe d'Allemagne a virtuellement arraché sa qualification en battant deux fois l'Irlande du Nord et en enlevant le match aller contre la Grèce à Athènes. Ainsi, le match retour contre la Grèce le 25 octobre dans une ville allemande encore à désigner n'a pratiquement plus d'importance

Quatre de 58

SEPP HERBERGER ira donc au Chili avec ses hommes, mais de ceux qui ont participé au dernier Championnat du monde en Suède. Il n'en emmènera que quatre : Erhardt, Schnellinger, Szymanski et Uve Seeler. Il est intéressant de constater qu'en 1958, la proportion des « anciens » avait été exactement la même, puisqu'on y avait retrouvé quatre rescapés de l'équipe championne du monde 1954 : Eckel, Rahn, Fritz Walter et Schaefer.

Depuis, Friz Walter a terminé sa brillante carrière pour devenir marchand de meubles. Horst Eckel est devenu joueur-entraîneur d'un club amateur, tandis que Hans Schaefer est toujours capitaine du FC Cologne, et Helmut Rahn joue en Hollande pour le FC Enschede.

Il est vrai que l'oncle Sepp n'a pas oublié celui qui a marqué le but victorieux contre la prestigieuse équipe hongroise : Berne, et qu'il se tient toujours au courant des performances de Rahn en Hollande, mais pour avoir discuté très profondément le « problème Rahn » dernièrement avec l'entraîneur national, nous pouvons affirmer que Herberger a définitivement abandonné l'idée de l'incorporer encore une fois dans l'équipe d'Allemagne. Herberger ne consteste pas qu'à 32 ans, Rahn reste un atter remarquable, mais il sait trop bien qu'il aime la « douce vie » mieux que l'entraînement sérieux. Ainsi, pour aller au Chili avec l'équipe d'Allemagne, Rahn devrait vraiment accomplir des miracles. Mais Sepp Herberger, qui connaît son bonhomme, a toutes les raisons de ne plus y croire.

Il est, évidemment, trop tôt pour prévoir la formation exacte de l'équipe d'Allemagne pour le Chili, mais on peut d'ores et déjà dire qu'elle ne sera pas loin de la composition suivante : Tilkowski — Erhardt, Wilden ou Wenauer, Schnellinger — Giesemann ou Werner, Szymaniak — Kress ou Flackenecker, Herrmann ou Haller, Uve-Seeler, Brülls ou Stürmer, Doerfel.

De solides atouts

DANS les buts, Hans Tilkowski, 26 ans, reste le numéro 1, malgré Schnoor qui s'est surpassé dans les matches de la Coupe d'Europe du Hambourg SV contre Barcelone, mais qui a encaissé le nombre extraordinaire de 18 buts dans les six matches de la poule finale du Championnat d'Allemagne 1961.

Herbert Erhardt, 31 ans, n'a rien perdu de ses qualités de grand battant et reste une des valeurs les plus sûres en défense. Il occupera au Chili sans doute le poste d'arrière droit, puisque Leo Wilden, 23 ans, a fait des progrès énormes comme arrière central lucide et au placement implacable. Mais Ferdinand Wenauer, du nouveau champion d'Allemagne FC Hanovre 96, nous paraît encore plus fort ! Quant à l'arrière gauche Karl Heinz Schnellinger, 23 ans, aux interceptions rapides et à la frappe de balle forte et précise, il est également indiscutable.

Si Werner n'était plus disponible, Giesemann, 23 ans, reprendrait la place du demi droit, mais il faut admettre que Munichois ne possède ni la classe de Werner, ni celle de Horst Szymaniak, 27 ans, lequel, dans un grand tour, peut rivaliser avec les meilleurs demis du monde. Gabriel Hanot n'a-t-il pas fait de lui son demi européen N° 1 l'année dernière ?

Helmut Rahn étant exclu, le vétéran Richard Kress, 36 ans, l'a remplacé très convenablement dans les derniers matches internationaux, mais pourra-t-il tenir sa place dans le tournoi exigeant au Chili ? En tout cas le jeune Gustav Flackenecker, 20 ans, du FC Nuremberg, est prêt pour prendre la relève.

Uve Seeler, 25 ans, et Gert Doerfel, 21 ans, sont sans concurrence sérieuse pour les postes de l'avant centre et de l'allier gauche, bien qu'ils soient pour le moment indiscutablement diminués après les efforts prolongés du Hambourg SV en Coupe d'Europe et en poule finale du Championnat d'Allemagne. Mais nous sommes, avec Sepp Herberger, convaincus qu'ils ne tarderont pas à retrouver la grande forme.

En ce qui concerne les postes des inters, Herberger dispose de 4 joueurs d'une valeur à peu

GROUPE 3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. All. Ouest	6	3	3	0	0	9	4
2. Grèce	2	3	1	0	1	2	4
3. Irl. Nord	0	3	0	0	3	5	8

PROCHAINS MATCHES

18-10-61 : Irlande du Nord - Grèce
21-10-61 : Allemagne Ouest - Grèce

Qualifié presque certain : ALLEMAGNE.

près égale : Günter Herrmann, 23 ans, Helmut Haller, 22 ans, Albert Brülls, 23 ans, et Klaus Stürmer, 26 ans. On sait que Bologna a offert plus de 600.000 NF pour s'assurer les services du technicien Haller, mais ni son club, BC Augsbourg, ni la fédération ne sont décidés à le laisser partir avant 1962.

Haseneder (à gauche) l'une des grandes révélations de l'année marque un but splendide de la tête.

Stages fréquents

Herberger envisage plusieurs courts stages d'entraînement en fin d'année et début 1962, et un dernier grand stage d'au moins 15 jours avant le départ pour le Chili, où la délégation allemande veut arriver deux semaines avant le début du tournoi pour s'acclimater.

Voici les prochains matches de l'équipe d'Allemagne : 20 septembre : Allemagne-Danemark dans une ville allemande ; 8 octobre : Pologne-Allemagne, à Varsovie ; 25 octobre : Allemagne-Grèce, dans une ville allemande, match éliminatoire pour le Championnat du monde.

⑬ HONGRIE : DEUX ANS TROP TOT

Les pieds sur terre

L'E football hongrois n'a jamais retrouvé, depuis la dispersion ou la retraite de ses prestigieuses vedettes, la première place qu'il tenait en Europe jusqu'en 1956. Bien que la sélection hongroise ait gagné la majorité de ses matches le niveau de jeu a sensiblement baissé. L'opin on publique — comme souvent dans ces cas-là — a accusé la sélectionneur Baroti de faire preuve d'immobilisme en n'encourageant pas les jeunes talents. A tel point que Baroti, après la défaite contre les Autrichiens (1-2 le 11 juin 1961) démissionna avant de reprendre son poste en juillet sur la press on de la Fédération.

La valeur actuelle du football hongrois est cependant satisfaisante, les (bons) résultats le prouvent. L'équipe nationale possède encore de très grands joueurs, mais leur condition physique laisse souvent à désirer. C'est pourquoi la Fédération a adjoint à Baroti un professeur de culture physique, Andras Zalka. Quoi qu'il en soit, il ne faut pas attendre de la Hongrie un exploit au Chili. Pratiquement qualifiés (2-0 contre l'Allemagne de l'Est et 3-0 contre la Hollande), les jeunes Magyars sont encore trop inexpérimentés pour inquiéter les grandes formations d'Amérique du Sud.

Grosics toujours là !

L'OSSATURE de l'équipe repose sur des joueurs que nous connaissons bien :

Gyula GROSICS (Tababanya) à 36 ans, a gardé 74 fois les buts de l'équ pe honoroise. Capitaine aux Championnats du monde de 1954 il est l'esprit de la sélection. Il est encore capable d'exploits inouïs, mais ses nerfs le trahissent parfois

Sandor MATRAI (Ferencvaros), 30 ans, arrière droit, 32 sélections. Il a commencé sa carrière comme athlète (11" au 100 mètres) et sa vitesse est toujours son meilleur atout.

Ferenc SIPOS (M.T.K.), 29 ans, arrière central. 35 sélections. Calme, énerg que, rapide, il est l'âme de la défense.

Antal KOTASZ (Honved), 31 ans, demi gauche. 33 sélections. Sa technique est irréprochable, mais il sacrifie souvent l'inté êt collectif au plaisir de briller.

Karoly SANDOR (M.T.K.), 33 ans, allier droit. 54 sélections. Il reste l'une des grandes f gures du football hongrois. Capable, à lui seul, de décider du sort d'un match, il se plie difficilement au jeu d'équipe.

Lajos TICHY (Honved), 26 ans, inter gauche, 43 sélections. Il a joué avec Puskas et Kocsis. Athlétique et bon shooteur.

Maté FENYVESI (Ferencvaros), 28 ans, allier gauche, 34 sélections. Vétérinaire. Joueur complet et indispensable.

GROUPE 4

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hongrie	4	2	2	0	0	5	0
2. Allem. Est	1	2	0	1	1	1	3
— Hollande	1	2	0	1	1	1	4

PROCHAINS MATCHES

10- 9-21 : Allemagne Est - Hongrie
1-10-61 : Hollande - Allemagne Est
22-10-61 : Hongrie - Hollande

Qualifié très probable : HONGRIE.

La génération montante

LES nouveaux, depuis 1958, sont nombreux et de classe. Cette brillante nouvelle pague comprend :

Jeno DALNOKI (Ferencvaros), 31 ans, arrière gauche, 11 sélections. Il fit partie en 1952, de l'équipe olympique, puis disparut. Il est revenu à la surface ces deux dernière années pour s'imposer en équipe nat onale.

Nalman SOVARI (Upsest), 20 ans, arrière droit, 3 sélections. Son père fut champion de lutte. Très enthousiaste, adroit des deux pieds.

Erno SOLYMOSI (Diosgyor), 20 ans, demi droit, 7 sélections. Couvre beaucoup de terrain, dangereux buteur.

Janos GOROCS (Upsest), 21 ans, inter droit, 24 sélections. Découvert par M. Sebes, il possède la très grande classe. Excellent technic en, rapide, remarquable couverture de balle. Il est actuellement en mélorme.

Florian ALBERT (Ferencvaros), 20 ans, avant centre, 16 sélections. Comme Gorocs, joueur exceptionnel. Fut international à 17 ans. Il est depuis deux ans l'attaquant hongrois numéro un.

Tout est prévu

LAJOS BAROTI fut nommé, en 1957, responsable de la sélection. Il a 47 ans et c'est lui qui prépara l'équ pe aux Championnats du monde de 1958. Il écmeure en place malgré les difficultés. Il reste deux matches à jouer à la Hongrie pour se qualifier, en septembre à Berlin contre l'Allemagne de l'Est et en octobre à Budapest contre la Hollande, mais il est probable qu'elle ira au Chili.

Le plan de préparation est déjà bien détini. Vingt-cinq joueurs seront présélectionnés dès le mo s d'août et s'entraîne ont ensemble une fois par semaine. Ils seront réunis huit jours avant chaque match de sélection. Le Championnat servira les préparatifs du Chili : il commencera le 30 juillet au'à une interruption d'hiver, puis se terminera le 6 mai prochain

Trois matches de mise au point auront lieu avant le Chili : contre l'Autriche (15 avril), contre la Turquie (29 avril) et contre l'Irlande (13 mai). On projette aussi d'envoyer la sélection cet hiver en Egypte et en Amérique du Sud pour acclimater les joueurs à la chaleur.

⑭ U. R. S. S. : A LA RECHERCHE D'UN SYSTÈME

4-2-4 et 3-3-4

L'ÉQUIPE nationale de l'U.R.S.S., depuis le Championnat du monde en Suède en 1958, a été complètement remaniée et pour deux raisons :

1. D'abord pour rajeunir la sélection nationale.

2. Parce qu'il fallait choisir des joueurs susceptibles de s'adapter à une nouvelle tactique 4-2-4 ou 3-3-4, ce qui veut dire que la ligne des demis doit être en même temps offensive et défensive et qu'un joueur de l'attaque doit être un distributeur de jeu. C'est pour cela qu'on a éliminé les trois « K » : Constantin Krijevski, Boris Kouznetsov et Vladimir Kessarev, de Dynamo Moscou, par suite de leur âge et de leur relative lenteur. Toutefois, ces trois joueurs continuent à tenir leur place dans leur équipe de club.

Le même sort est arrivé à Igor Netto, de Spartak Moscou, et à Youri Voinov, de Dynamo Kiev, qui ont été remplacés par la ligne de demis de l'équipe championne Torpedo Moscou : Valeri Voronine (22 ans) et Nicolas Manochine (23 ans), qui sont de bons techniciens et possèdent un souffle inépuisable.

Les nouveaux arrières de la sélection nationale sont également relativement jeunes : Alexandre Mednikine, de Torpedo Moscou, et Givi Tchokheli, de Dynamo Tbilisi, ont 24 ans, ainsi qu'Edouard Dabinski, de l'Armée de Moscou, qu'on essaya en remplacement de Medakine.

Seul un vétéran figure dans les lignes arrière, c'est Anatole Maslenkine, de Spartak Moscou, qui a 30 ans et qui figurait sur la liste des 23 joueurs soviétiques qui se déplacèrent en Suède, mais resta en réserve.

Le célèbre gardien de but Lev Yachine, de Dynamo Moscou n'est pas éliminé de l'équipe nationale, mais il n'a pas joué contre l'Argentine, la Turquie, la Norvège et fut remplacé par le jeune Vladimir Maslatchenko, de Locomotive Moscou, qui faisait partie de la sélection soviétique en Suède également.

En ce qui concerne la ligne d'attaque, elle est composée de joueurs très rapides et dotés d'un souffle inépuisable. Le Géorgien Slava Metreveli est célèbre par ses percées et ses shots, Valentin Ivanov est l'un des meilleurs techniciens soviétiques et les Parisiens purent l'apprécier en 1960.

Un grand problème se posait pour les responsables de la sélection nationale pour le poste d'avant centre: on essaya Ivanov, mais il ne donna pas satisfaction. Il est très difficile de trouver un remplaçant au fameux Edouard Streltsov — homme très grand d'une grande force physique — type « bulldozer ». Enfin on s'arrêta sur le jeune Victor Ponedelnik, de l'équipe de l'Armée de Rostov, qui n'est pas très expérimenté et dont la forme est instable.

L'inter gauche est l'infatigable Valentin Bouboukine, de l'Armée soviétique de Moscou. Mais il est fort possible qu'il ne soit pas sélectionné pour le Chili, car il a déjà 29 ans.

Enfin, l'ailier gauche, le Géorgien Michel Meskhi, est un des joueurs soviétiques les plus connus à l'étranger par ses célèbres feintes.

On doit signaler également qu'au cours de plusieurs matches, contre la Pologne, la Turquie, Valentin Ivanov fut remplacé par un coéquipier de Torpedo Moscou Boris Batanov qui est un joueur d'un grand abattage : distributeur de balles de la ligne d'avants, il fait en somme le troisième demi et le cinquième avant.

Confiance à Katchaline

L'ENTRAINEUR principal de l'équipe nationale soviétique est Gavril Katchaline qui avait été « limogé » après les Championnats du monde en Suède, mais on dut faire appel à nouveau à son expérience pour redresser la formation soviétique qui se rendra au Chili. Il est secondé par Nicolas Goulaev, entraîneur national, et par Victor Maslov, entraîneur de Torpedo Moscou, équipe championne de l'U.R.S.S. qui est l'ossature de la sélection nationale.

GROUPE 5

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. U.R.S.S.	4	2	2	0	0	6	2
2. Turquie	2	2	1	0	1	1	1
3. Norvège	0	2	0	0	2	2	6

PROCHAINS MATCHES

23 -8-61 : Norvège - U.R.S.S.
29-10-61 : Turquie - Norvège
12-11-61 : Turquie - U.R.S.S.

Qualifié très probable : U.R.S.S.

La préparation de l'équipe nationale se poursuit depuis deux ou trois mois. Elle comporte les séances habituelles d'entrainement, de culture physique, des matches avec les équipes soviétiques et étrangères de clubs. En mars, l'équipe sélectionnée a joué plusieurs matches en Allemagne orientale et en Hollande. Cet entrainement se poursuivra jusqu'à la fin de l'année, c'est-à-dire octobre ou novembre. Après quoi, il y aura une coupure avant de recommencer l'entrainement en salle.

En ce qui concerne les dates des Championnats du monde au Chili en 1962, l'U.R.S.S. est loin d'être favorisée et se trouve même, disons-le franchement, dans une mauvaise position, parce qu'on ne peut seulement jouer le dimanche (et encore au sud) qu'à partir du mois de mars, alors que le premier match au Chili se déroulera le 30 mai. Comme l'équipe de Union soviétique devra partir aux environs du 1er mai (si elle se qualifie), alors que c'est seulement la date de l'ouverture de la saison à Moscou et à Leningrad, on comprend facilement que les joueurs seront encore loin de leur meilleure forme.

Si l'on prend en considération les rencontres avec l'Angentine, la Pologne, la Turquie et la Norvège, on constate que le « onze » soviétique est loin d'être au point, tant sur le plan technique que tactique. Toutefois l'équipe est physiquement très forte et peut jouer 90 minutes sur un rythme infernal contre n'importe quelle formation.

⑮ ANGLETERRE : UNE ÉQUIPE ENFIN MODERNISÉE

Un vent nouveau

L'ANGLETERRE, depuis la dernière saison, se reprend à rever et ses spécialistes pensent sans verogne qu'elle ira au moins en demi-finales au Chili. C'est aller un peu vite en besogne et oublier que l'équipe de la Rose connut un fameux passage à vide avant de retrouver le haut du pavé européen. Il est pourtant vrai que l'équipe de la saison dernière est infiniment meilleure que celle de 1958 et que la route du Chili est largement ouverte aux Anglais repentants.

Contre vents et marées, l'équipe d'Angleterre conserva jusqu'à 1958 son antique formule 2-3-5 qui lui valut cependant de tenir en échec le terrible Brésil en Suède. Depuis, son système de jeu a évolué vers le moderne 4-2-4. Lors de la dernière Coupe du monde, l'Angleterre, privée d'attaque digne de ce nom, portait tous ses efforts sur la défense et cela lui valut les déboires que l'on sait. Son attaque, sans Tom Finney, mais avec Kevan, un avant centre borné et insipide, Robson, très médiocre à l'aile droite, d'Harcourt, ailier courant le long de la touche comme un tramway rivé à ses rails, fut la plus mauvaise de l'histoire du football anglais. Le comité de sélection, quant à lui, entretenait une politique stupide et rétrograde et répétait les mêmes joueurs sans vouloir pour autant modifier l'archaïque système de jeu.

M. Walter Winterbottom est parvenu depuis à imposer ses vues au comité de sélection et l'équipe d'Angleterre n'est plus une grange où l'on entre ou sort selon l'humeur d'un dirigeant. La « cape » d'international a ainsi retrouvé toute sa valeur, une valeur qu'elle avait complètement perdue. L'esprit aussi de l'équipe nationale a profondément évolué. Billy Wright, le capitaine « at vitam eternam », de la formation 58, était un bon meneur d'hommes, un joueur doué, résistant et courageux, mais il n'eut jamais l'intelligence ou le doigté d'un Johnny Haynes qui lui a succédé. Autant Haynes est un artiste, autant Billy Wright était un bon artisan : autant Haynes est considéré par ses pairs, comme un joueur exceptionnel, autant Wright ne fut jamais plus qu'un égal.

Avec ou sans Greaves

LES dirigeants anglais, même ceux de la Ligue, ont enfin compris l'intérêt qu'ils devaient porter à leur équipe nationale, l'émulation que les bons résultats internationaux crée dans les clubs et la résonance parmi le public. C'est pourquoi ils veulent envoyer au Chili la meilleure équipe possible avec les meilleurs atouts en main. A ce sujet, un inquiétude demeure au sujet de Jimmy Greaves le brillant interde Chelsea, transféré au Milan AC. Les dirigeants italiens consentiront-ils à « libérer » Greaves pour les matches décisifs de la Coupe du monde ? Avec Greaves, les chances britanniques demeurent intactes, mais sans lui, elles diminuent singulièrement.

Tout n'est cependant pas parfait dans l'équipe et les postes arrière gauche et ailier gauche cherchent notamment un titulaire de classe, ce qui n'est pas le cas actuellement. L'équipe 61 est pourtant sur la bonne voie et il est bon de rappeler à ce sujet que l'équipe 58 ne représentait rien d'autre en Suède que les restes d'une grande formation en plein développement, décapitée par la mort tragique de Taylor, Byrne et Edwards. La perte de ces trois très grands joueurs a posé longtemps sur le football anglais.

GROUPE 6

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Angleterre	3	2	1	1	0	10	1
— Portugal	3	2	1	1	0	7	1
3. Luxemb.	0	2	0	0	2	0	15

PROCHAINS MATCHES

26 -9-61 : Angleterre - Luxembourg
8-10-61 : Luxembourg - Portugal
25-10-61 : Angleterre - Portugal

Qualifié probable : ANGLETERRE.

Trois de Suède

ILS ne sont plus que trois « Suédois » de la nouvelle formation, trois attaquants, d'ailleurs.

Bryan Douglas, ailier droit des Blackburn Rovers. Douglas a pris la place de Stanley Matthews, et comme ce dernier, on lui a reproché de trop garder la balle.

Johnny Haynes, intérieur gauche de Fulham et capitaine de l'Angleterre. Professionnel à l'âge de 16 ans, il jouait pour la première fois pour l'Angleterre en 1954. A été l'objet de violentes critiques avant de devenir le capitaine de son team, et être reconnu comme un très grand joueur. Haynes est un des principaux responsables de la résurrection de l'équipe d'Angleterre.

Bobby Charlton, ailier gauche de Manchester United. Fameux pour son coup de pied, réputé le plus puissant des îles Britanniques, comme Haynes, Charlton a été honoré à tous les niveaux du football international. Joue pour l'Angleterre depuis 3 ans. Etait membre de l'équipe de Manchester United qui connut tant de succès avant le désastre de Munich (auquel il fut mêlé).

Springett, le Britannique volant

PARMI les éléments de la nouvelle génération, il en est quelques-uns qui ont déjà affirmé une incontestable personnalité sur le plan international. Parmi eux, il faut surtout citer :

Le gardien Roy Springett (Sheffield Wednesday) qui, de l'avis des censeurs anglais, est peut-être le meilleur spécialiste britannique de « tous les temps », l'arrière droit Jim Armfield (Blackpool), le meilleur de tous les défenseurs ; l'avant centre Bobby Smith, qui n'est pas élégant, mais possède une terrible efficacité. Le meilleur reste pourtant Jimmy Greaves, inférieur droit, précédemment de Chelsea, et récemment transféré pour 112.000.000 d'anciens francs à Milan. A été cape comme junior, avant de devenir l'étoile des Estors, alors qu'il n'avait pas joué 10 parties en équipe fanion pour son club. Coquetuche des joules, il n'a pas son pareil pour rôder dans les dix-huit mètres et marquer des buts étonnants.

Winterbottom, le patron

L'AME de la sélection anglaise est le célèbre Walter Winterbottom. Ex-inst tuteur, professeur de culture physique à la Royal Air Force pendant la guerre, Winterbottom dirige l'organisation du football dans les écoles. Il est aussi et surtout l'entraîneur unique de l'équipe nationale. Conseiller du comité de sélection, il a maintenant une influence considérable. Winterbottom a obtenu de la Ligue des stages de rassemblement pour ses internationaux : c'est un grand pas en avant, car, jusque là, les clubs s'étaient montrés très réticents. Ces réunions ont créé un esprit d'équipe, presque un esprit de famille.

Le plan de préparation, comme en France, n'est pas définitivement arrêté, car la qualification dépend encore du match contre le Portugal. Les matches d'entraînement seront nombreux, comme la saison dernière.

GROUPE 7
ISRAEL (vainqueur de Chypre et de l'Ethiopie) contre l'Italie.
PROCHAINS MATCHES
15-10-61 : Israël - Italie
4-11-61 : Italie - Israël
Qualifié presque certain : ITALIE.

16 ITALIE : UNE GRANDE " SQUADRA AZZURRA " EN PERSPECTIVE

La nuit et le jour

DANS la belle histoire de l'Italie, deux fois championne du monde, la page la plus noire est celle de Belfast, 15 janvier 1958. Ce jour-là, l'équipe nationale italienne perdit le match contre les Irlandais du Nord et en même temps, la place au Championnat du monde en Suède.

Ce fut le véritable festival de l'erreur. Il aurait suffi aux « azzurri » d'un match nul, car ils avaient déjà battu les Irlandais à Rome (1-0).

L'équipe nationale italienne était alors dirigée par le docteur Alfredo Foni, sélectionneur que tout le monde critiquait. Il avait été un grand arrière, champion du monde, mais il menait à « Nationale » en aveugle ! A Belfast, contre une équipe athlétique, il aligna en attaque quatre « oriundi », timides et soucieux de sauver leurs chevilles.

Les « oriundi » ratèrent le match et perdirent un prestige... qu'ils viennent de retrouver avec Giovanni Ferrari, successeur de Vianl, et Mochetti, qui avaient tenté — de 1958 à 1960 — un redressement sans trop de réussite.

Ferrari, travaillant en silence et se plaçant au-dessus des critiques, bâtit la « squadra azzurra » pour le Chili, celle qui doit venger la honte de Belfast. Il a gagné sans gloire contre l'Irlande à Bologne (3-2) grâce à Sivori, qui a fait ses débuts en grand champion et « inventa » le but de la victoire. Il a perdu avec gloire (2-3) contre l'Angleterre à Rome. Il a enfin gagné en soupirant à Florence contre l'Argentine (4-1).

Giovanni Ferrari, *quiet man*, fait son travail en toute humilité. Il veut donner un jeu d'attaque à une équipe qui n'a eu jusqu'à présent qu'un souci : celui de se défendre. Il a appelé dans la squadra les grands « oriundi » actuellement en Italie : Lojacono, Sivori, Angelillo, Altafini, Montuori, pour bâtir une attaque de vedettes. Il veut avoir une ligne offensive très forte. Ferrari croit en un WM légèrement corrigé, ainsi qu'il l'a fait jouer à son équipe contre l'Argentine à Florence. L'Italie alors, aligna ces joueurs : Albertosi; Robotti, Sosi, Sarti; Bolchi, Trapattoni ; Mora, Lojacono, Brighenti, Sivori, Corso (Stacchini).

Sivori le patron

UNE « nouvelle vague » est en train de surgir dans l'équipe nationale italienne qui rêve du Chili, où Helenio Herrera prophétise que l'Italie sera au minimum troisième.

En trois ans, la vieille garde a disparu : Ferrario, Servato, Segato, Muccinelli, Galli, Gratton, Chiappella, Ghiggia, Schiaffino, même Bonipertl que fut la bannière de la « squadra azzurra » dans l'après-guerre avec 38 matches internationaux quittent la scène : la main passe. A 33 ans, Boniperti a cédé définitivement la place à Omar Sivori. La squadra était commandée par le blond Boniperti, maintenant c'est Sivori qui fait la loi.

Avec Sivori est arrivé l'heure des jeunes : Nicolè, Corso, Stacchini, Bolchi, Trebbi, Trappatoni, Mora, Angelillo, Altafini. Un âge moyen de 23-24 ans, mais Buffon, Losi, Brighenti et les parvenus, Lojacono, Robotti, Castelletti, sont toujours là !

L'Italie change donc de plan. C'est une formation neuve, celle qui vise à la grande réhabilitation au Chili.

Un printemps chargé

GIOVOANI FERRARI, conseillé par le président de la Ligue, M. Pasquale, et par le président de la fédération, M. Agnelli, a établi un programme assez lourd de matches internationaux pour le printemps. Rien n'a encore été fixé, mais l'on sait que l'Italie, pour se préparer au Chili, rencontrera au mois de mai (le Championnat à cette époque-là sera déjà terminé), chaque dimanche une grande équipe nationale étrangère : la Hongrie, la Suisse, l'Autriche et la France.

Omar Sivori
le patron d'une squadra azzurra redevenue ambitieuse.

17 TCHÉCOSLOVAQUIE : LA PEUR D'HAMPDEN PARK

Le football tchèque a 60 ans

LA Fédération tchécoslovaque fêtera cet automne son soixantième anniversaire, ce qui sera une raison supplémentaire pour ses internationaux de s'ouvrir la route du Chili. La situation se présente d'ailleurs fort bien puisque l'Ecosse a subi à Bratislava, le 14 mai dernier, une véritable déroute (6-4) et que l'Eire semble un adversaire accessible (8 octobre à Dublin et 29 octobre à Prague). Le match décisif peut donc être celui de Glasgow où, devant son public, à Hampden Park, l'Ecosse voudra se surpasser et venger son échec du match aller. Les Tchèques n'oublient pas qu'ils n'ont jamais pu triompher sur le sol britannique et que leur meilleure performance date d'avant guerre contre l'Angleterre (5-4). Mais ils n'oublient pas non plus qu'un match nul est suffisant pour assurer leur qualification, à condition, bien sûr, qu'ils battent deux fois l'Eire.

Le Conseil des entraîneurs de la fédération, dont les décisions sont exécutées par l'entraîneur fédéral Rudolf Vytlacil, s'est penché longuement sur les problèmes tactiques posés par l'équipe nationale. Les internationaux tchèques sont en général de bons techniciens et leur condition physique est parfaite.

Pluskal (maillot blanc), un demi qui marque des buts sensationnels

Mais le rythme de jeu de l'équipe est traditionnellement lent et Vytlacil insiste longuement auprès de ses joueurs pour leur inculquer vitesse et changements de rythme. Depuis deux ans, Vytlacil a fait du bon travail. Succédant à Karel Kolsky, ancien entraîneur de Dukla Prague et actuellement du Spartak de Prague, il a varié les méthodes d'entraînement et s'occupe des internationaux et des espoirs en étroite collaboration avec les clubs. Il n'est pas toujours fidèlement suivi mais les résultats sont satisfaisants.

En effet sur les dix matches du « règne Vytlacil », la Tchécoslovaquie a remporté huit victoires, concédé un match nul (Argentine 3-3) et subi une seule défaite (contre l'U.R.S.S. à Marseille, 0-3). Le bilan est donc prometteur malgré les réserves que l'on peut formuler sur la valeur du Mexique ou de l'équipe de France la saison dernière à Marseille.

Des inquiétudes

MAIS on ne vit pas du passé et les spécialistes voient d'un mauvais œil la participation du champion 1960-61, Dukla de Prague, au tournoi de New York. La raison ? Dukla, qui livre à l'équipe nationale ses lignes offensives avec Masopust (arrières), Masopust et Pluskal (demis), remparts de l'équipe, fait redouter la méforme de ces joueurs après le retour, pour les matches de septembre contre l'Ecosse et d'octobre contre l'Eire. Le cas de l'Etoile Rouge de Bratislava, après sa longue tournée de 75 jours cet hiver en Amérique du Nord, Centrale et du Sud, est significatif. Vytlacil dut se priver de cinq internationaux de l'E.R. Bratislava, hors de forme au printemps. Déjà contre l'Argentine la défense des Tchèques fut moins bonne que l'attaque et elle encaissa trois buts alors qu'en cinq matches elle n'en avait concédé aucun.

Heureusement pour Vytlacil, on peut compter sur d'autres joueurs qui n'ont pu être utilisés au printemps pour blessures : le jeune arrière Bomba à droite, Tichy à gauche et Bubernik à la place du vieillissant Pluskal. Pour le poste d'arrière central, il y a deux grands joueurs disponibles : Popluhar du Slovan Bratislava et Hlédik du Spartak Kralové. Dans les buts, à côté de Schroiff de Bratislava, le jeune Jindra de Kralové.

GROUPE 8

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ecosse ...	4	3	2	0	1	7	5
2. Tchécoslov.	2	1	1	0	0	4	2
3. Eire	0	2	0	0	2	1	7

PROCHAINS MATCHES
29 -9-61 : Ecosse - Tchécoslovaquie
8-10-61 : Eire - Tchécoslovaquie
29-10-61 : Tchécoslovaquie - Eire
Qualifié probable : TCHECOSLOVAQUIE.

L'attaque porte tous les espoirs

L'ATTAQUE tchécoslovaque a donné beaucoup de satisfactions à Vytlacil cette saison. La grande vedette en est l'inter gauche Kvasniak du Spartak de Prague qui peut devenir un très grand joueur et sur lequel plusieurs clubs étrangers, dont le Real, ont des vues. Kvasniak n'a pas son pareil pour orienter le jeu, filtrer toutes les balles et trouver la faille dans la défense adverse. Kvasniak, décevant à Marseille en Coupe d'Europe des nations, s'est épanoui et on attend de lui des prodiges. L'aller droit Pospichal est, lui aussi, un homme qui monte. Auteur de deux buts contre l'Ecosse, il est un danger constant, ta vite et « sent » le but. L'ancien centre Kadraba et un joueur de pointe solide, rapide et décidé. A eux trois, ces hommes ont apporté un sang neuf à l'équipe nationale.

Six rescapés de Suède

SIX joueurs seulement de l'effectif 58 figurent dans la présélection 61, les défenseurs et l'attaquant Scherer. Les joueurs retenus sont pour l'instant, les suivants : but : Schroiff (20 sélections), Jindra (1) ; arr. droit : Safranek (22), Bomba (4) ; arr. central : Popluhar (21), Hlédik (17) ; arr. gauche : Novak (55), Tichy (8) ; demi droit : Pluskal (33), Bubernik (21) ; demi gauche : Masopust (37) ; aller droit : Pospichal (4), Stibrany (2), inter droit : Scherer (11) ; avant centre : Kadraba (5), Dubnik (8) ; inter gauche : Kvasniak (6), Kaichani (18), Kucera (2) ; aller gauche : Masek (5), Jelinek (2).

⑱ ESPAGNE : LA BOMBE FERENC PUSKAS

Un rang à retrouver

A un an de la Coupe du monde, l'inquiétude envahit à nouveau les aficionados. Que va-t-il arriver avec l'équipe nationale ? En effet, depuis la démission de la dernière fédération, une commission de gestion a pris en main les destins du football espagnol. En même temps que la commission don Pedro Escartin acceptait le poste de sélectionneur tout en affirmant sa décision d'abandonner sa charge à la fin de la saison. Les succès obtenus, l'excellent comportement des joueurs qui semblent avoir retrouvé au sein de la sélection l'esprit de club, laissent prévoir qu'un changement de sélectionneur pourrait provoquer une cassure fatale. Tous, Fédération, presse et aficionados veulent forcer la main du sélectionneur, mais celui-ci est catégorique : « En acceptant le poste, je n'ai trompé personne. Aujourd'hui on veut me faire rester en m'offrant des avantages économiques, je suis amateur et je continuerai à l'être. Mais il y a une chose plus importante, j'ai arbitré pendant 26 ans et depuis 21 ans je suis membre de la commission internationale d'arbitrage, je ne vais pas abandonner un poste que j'aime pour un autre où je serais limogé au premier échec. Je connais mes classiques ! En plus, au Chili, je ne peux être « partie et juge » donc je choisis le comité d'arbitrage. J'ai fait mon devoir en qualifiant l'Espagne, avec la permission du Maroc, bien sûr ! »

Au cours de la prochaine saison, l'Espagne ne jouera que trois matches internationaux, les deux qu'il lui reste contre le Maroc au mois de novembre valables pour la Coupe du monde, et un France-Espagne le 10 décembre à Paris. Donc le travail du sélectionneur sera plutôt d'observation. Escartin semblerait disposé à continuer ses fonctions jusqu'à décembre, mais avec son successeur désigné. Pour le moment, on ne voit personne capable de prendre la succession et surtout qui accepterait les conditions de D. Escartin.

GROUPE 9

Sous-groupe A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Espagne ..	3	2	1	1	0	3	2
2. Ghana ...	1	2	0	1	1	0	1

Sous-groupe B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Maroc ...	3	2	1	1	0	1	0
2. Ghana ...	1	2	0	2	0	0	1

PROCHAINS MATCHES

12-11-61 : Maroc - Espagne
23-11-61 : Espagne - Maroc

Qualifié presque certain : ESPAGNE.

Très bonne équipe mais pas grande équipe

EN attendant de trouver une solution à cette affaire, Pedro Escartin parle des possibilités espagnoles et des joueurs qui, selon lui, peuvent aller au Chili.

« Nous avons une bonne équipe, mais pas une grande équipe, il nous manque deux hommes clefs. Un demi de grande classe, un authentique chef d'orchestre de la taille d'un Bozsik, par exemple, capable de dominer la zone centre, lancer sa ligne d'attaque et organiser la défense. Il nous manque également un allier droit de la classe de Gento. Sans ces deux hommes, l'équipe est boiteuse et ce qui est plus grave encore que, pour le moment, ils n'existent pas en Espagne. »

Une surprise

EN attendant de découvrir ces deux « perles », don Pedro Escartin veut faire un coup d'éclat tout en faisant justice. Il veut lancer sa « bombe », une bombe capable de créer pas mal de polémiques, mais il est fermement décidé et elle s'appelle Ferenc Puskas, surtout s'il conserve sa forme actuelle : « Si je suis convaincu, dit-il, qu'il faut des jeunes dans l'équipe nationale, je crois également que la classe et surtout l'illusion de jouer sont encore plus nécessaires. Donc cela j'appellerai Puskas. Après avoir été 84 fois international hongrois, après avoir souffert, mais surtout après l'extraordinaire saison qu'il vient de réaliser prouvant se trouver en meilleure forme physique qu'en 1954, sa sélection est une récompense méritée. Je suis sûr que Puskas défendra les couleurs de son nouveau pays avec l'enthousiasme d'un gamin de 20 ans, de même que pour Di Stefano allier au Chili sera le couronnement d'une brillante carrière. Ce sera la dernière chance de ces deux grands joueurs et je suis sûr qu'ils ne la laisseront pas échapper. » Mais don Pedro est convaincu qu'il faudra travailler beaucoup et étudier à fond chaque adversaire pour faire bouger le « banc » car une seule équipe, même si c'est la meilleure, ne peut jouer tous les matches :

« Il ne faut pas abuser des facultés des joueurs. Des hommes comme Di Stefano, Santamaria, Puskas sont indispensables par leur classe, mais ne peuvent jouer trois matches consécutifs du Championnat du monde en une semaine. Il faudra changer les joueurs en fonction de l'adversaire ; pour cela, il nous faudra au moins 22 hommes et les choisir ne sera pas facile. »

Jusqu'à présent, les joueurs inscrits sur la liste du sélectionneur sont : le suivants : gardiens : Vicente, Carmelo et un troisième qui peut être Araquistain. Arrières : Rivilla, Santamaria, Calleja, Foncho s'il revient en forme, Gensana et Etura. Demie : Vidal, Ruiz, Sosa. Zoco âgé de 19 ans s'il prend du poids et de l'expérience. Avants : Aguirre, Del Sol, Di Stefano, Pelro, Gento, Eulogio Martinez s'il perd son excès de poids et revient en forme, le jeune inter Ruiz si le Real lui donne des matches, Marcelino de Saragosse, le Paraguayen Benitez, acheté par Barde Saragosse, le Paraguayen Benitez, enrolé par Bargnol, et bien sûr un allier droit s'il pousse d'un seul coup comme un champignon.

Il faudra pourtant attendre la fin de saison pour connaître la liste définitive qui pourra être différente à celle limaginée par Escartin surtout s'il s'en va. La saison sera plus courte, elle finira fin mars et peut-être l'assemblée générale — on en doute pourtant — adoptera la formule de jouer la Coupe à match unique au lieu du traditionnel aller-retour où les « petits » n'ont aucune chance. Enfin, beaucoup d'illusions et d'espoir pour ce retour de l'équipe espagnole aux Championnats du monde après plus de dix ans d'absence.

Puskas, l'arme « secrète » de l'Espagne pour le voyage au Chili.

⑲ YOUGOSLAVIE : TOUT EST POSSIBLE

Nouvelle manière

LES footballeurs yougoslaves se préparent pour le Championnat du monde avec plus d'ambitions que jamais. Ils n'oublient pas qu'ils allèrent en finale de la Coupe d'Europe des Nations en 1960 avant de remporter deux mois plus tard le Tournoi olympique. L'équipe qui ira au Chili (après avoir gagné son match contre la Corée du Sud) sera différente à 95 % de l'équipe qui joua en Suède. Sekularac est en effet le seul rescapé de la vieille vague, décapitée par l'âge et les autorisations de sortie. Boskov, Veselinovic (qui n'ont pas encore 30 ans), Zebec, Kaloperovic ont reçu la permission de la Fédération de jouer à l'étranger et il n'est plus question pour eux de sélection.

GROUPE 10

Sous-groupe A

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Yougosl.	3	2	1	1	0	3	2
2. Pologne ..	1	2	0	1	1	2	3

Sous-groupe B

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Corée Sud	4	2	2	0	0	4	1
2 Japon	0	2	0	0	2	1	4

Les vainqueurs des deux sous-groupes se rencontreront pour désigner le qualifié du groupe 10.

Qualifié presque certain : YOUGOSLAVIE.

L'équipe yougoslave dont rêvent les sélectionneurs n'est pas encore parvenue à pleine maturité, mais elle s'améliore de jour en jour. Les matches contre la Hongrie (défaite) et contre la Pologne (victoire) ont prouvé que les jeunes Yougoslaves avaient tout autant de talent que leurs aînés, mais qu'ils jouaient sur un rythme plus soutenu et plus volontaire. La Yougoslavie aura très bientôt une équipe redoutable sur le plan européen.

L'équipe actuelle s'est développée depuis les Jeux olympiques, mais il est encore trop tôt pour connaître sa composition exacte. Les sélectionneurs ont mentionné sur leurs tablettes une vingtaine de noms, mais il est possible, sinon probable, que quelques jeunes viendront s'ajouter au printemps prochain, car les postes de gardien (remplaçant), d'arrière central et d'allier droit causent des soucis aux sélectionneurs.

Deux rescapés

DRAGOSLAV SEKULARAC (*Etoile Rouge*), *24 ans, 1nter, 22 sélections. C'est l'un des meilleurs techniciens que l'équipe nationale ait possédés, mais c'est malheureusement aussi l'un des joueurs les plus indisciplinés. Il est à peu près certain qu'il jouera au Chili.*

Novak Tomic (*Etoile Rouge*), *25 ans, arrière, 2 sélections. Grand espoir, il disparut de la sélection à cause de blessures et de son service militaire. Il a retrouvé sa forme, mais ne s'est pas imposé définitivement.*

Des jeunes... expérimentés

LES nouveaux sont loin d'être des inconnus, puisque beaucoup ont joué contre l'U.R.S.S. à Paris et sont allés aux Jeux.

Les plus en vue, ceux qui ont confirmé leur valeur depuis lors, sont : le gardien Soskic (Partizan), aujourd'hui supérieur au géant Vidinic ; les deux arrières latéraux Durkovic (Etoile Rouge) et Jusufi (Partizan) ; le demi Perusic (Dynamo Zagreb) ; l'avant centre en retrait Knez (Dynamo Zagreb) et le grand buteur Galic (Partizan).

Appuyés par des hommes solides qui ne posent aucun problème (comme le terrible Kostic et l'omniprésent Mujic), ces jeunes internationaux sont la force vive d'une belle équipe.

Une tournée asiatique

L'ENTRAINEUR de l'équipe nationale est l'ancien joueur Milorad Ciric, également entraineur de « O.F.K. Beograd ». Le comité de sélection est un triumvirat : Alexandre Tirnanic, ancien international ; Ljubomir Lovric, ex-international lui aussi et rédacteur en chef du « Sport » de Belgrade, et Dragoslav Nikolic.

Le plan de préparation n'est pas encore définitivement arrêté. Plusieurs matches d'entrainement seront conclus, à l'étranger de préférence. Les sélectionneurs essaient actuellement, à l'occasion du match éliminatoire en Corée, de mettre sur pied une tournée asiatique

L'ESPAGNE REINE DE LA COUPE D'EUROPE

En remportant, contre toute attente, la Coupe d'Europe des Clubs, Benfica de Lisbonne n'a pas bouleversé les records de l'épreuve. Le Real Madrid, cinq fois vainqueur de l'épreuve, demeure incontestablement le numéro un du football européen comme en fait foi ce classement qui tient compte de toutes les rencontres de Coupe d'Europe disputées depuis 1955 (entre parenthèses le nombre de participations) :

	J.	G.	N.	P.	P.-G.	%
1. Real Madrid (6)	39	27	5	7	115-46	75,63
2. Atletico Bilbao (1)	6	4	1	1	16-14	75
3. Ujp. Budapest (1)	4	3	0	1	9-8	75
4. Benf. Lisbonne (2)	11	7	2	2	27-13	72,72
5. Eint. Francfort (1)	7	4	2	1	23-10	71,43
6. Stade Reims (3)	20	13	2	5	55-25	70
7. C.F. Barcelone (2)	18	11	3	4	45-22	69,44
8. Standard Liège (1)	6	4	0	2	14-8	66,66
9. Manchester Un. (2)	16	9	3	4	43-24	65,62
10. Atletico Madrid (1)	10	6	1	3	25-9	65
11. Fiorentina (1)	7	3	3	1	8-6	64,29
12. Vas. Budapest (1)	8	4	2	2	18-11	62,50
13. E. R. Bratislava (1)	4	2	1	1	8-6	62,50
Part. Belgrade (1)	4	2	1	1	11-9	62,50
15. Hib. Edimbourg (1)	6	3	1	2	9-5	58,33
I.F.K. Malmoe (1)	6	3	1	2	7-7	58,33
15. Dukla Prague (1)	6	3	1	2	7-9	58,33
18. Milan A.C. (3)	20	10	3	7	53-39	57,50
19. O.G.C. Nice (2)	14	7	2	5	29-25	57,14
Schalke 04 (1)	7	3	2	2	13-13	57,14
21. Y. Boys Berne (4)	15	6	5	4	27-26	56,66
22. MTK Budapest (2)	8	4	1	3	24-17	56,25
23. Wismuth KMS (3)	18	7	4	7	37-22	50
Hambourg SV (1)	7	3	1	3	15-10	50
Et. R. Belgrade (4)	16	6	4	6	34-25	50
Bor. Dortmund (2)	10	4	2	4	24-19	50
Slov. Bratislava (1)	4	2	0	2	5-4	50
Wiener S.K. (2)	12	4	4	4	21-18	50
Sp. Rotterdam (1).	6	3	0	3	12-11	50
Burnley (1)	4	2	0	2	8-8	50
Aj. Amsterdam (2)	6	2	2	2	9-11	50
A.S. St-Etienne (1)	2	1	0	1	3-4	50
Fen. Istanbul (1)	5	2	1	2	8-11	50
Saarbrucke (1)	2	1	0	1	5-7	50
Vorwaerts (1)	2	1	0	1	2-3	50
Juventus Turin (2)	4	2	0	2	6-12	50
CKUS Varsovie (1)	2	1	0	1	2-4	50
IKS Lodz (1)	2	1	0	1	3-6	50
Dyn. Bucarest (2)	2	1	0	1	4-9	50
Linfield (2)	2	1	0	1	3-7	50
Sport. Kralove (1)	4	1	2	1	2-5	50
Legia Varsovie (1)	2	1	0	1	1-3	50
Findhoven (1)	2	1	0	1	2-6	50
Bes. Istanbul (1)	2	1	0	1	1-4	50
45. Rapid Vienne (4)	19	8	2	9	36-36	47,34
46. Aarhus (4)	16	7	1	8	30-33	46,88
Glasgow Rang. (3)	16	7	1	8	31-38	46,88
48. Goeteborg (2)	10	4	1	5	21-19	45
49. CDNA Sofia (5)	14	5	2	7	26-30	42,84
50. Sp. Lisbonne (2)	6	2	1	3	13-18	41,67

Ce classement, établi selon le pourcentage des victoires, avantage évidemment des équipes comme l'Atletico de Bilbao et Ujpest de Budapest, qui n'ont participé qu'à une seule Coupe d'Europe.

Un classement établi selon les points gagnés, par exemple, met davantage en évidence la supériorité du Real. La preuve : 1. Real Madrid, 59 pts ; 2. Stade Reims, 28 pts ; 3. C.F. Barcelone, 25 pts ; 4. Milan A.C., 23 pts ; 5. Manchester United, 21 pts ; 6. Rapid de Vienne et Wismuth Karl Marx Stadt, 18 pts ; 8. Young Boys Berne, 17 pts ; 9. Benfica Lisbonne, Etoile Rouge Belgrade et O.G.C. Nice, 16 pts ; 12. Glasgow Rangers et Aarhus, 15 pts ; 14. Atletico Madrid, 13 pts ; 15. Wiener S.K. et C.D.N.A. Sofia, 12 pts ; 17. Borussia Dortmund, Eintracht Francfort et Vasas Budapest, 10 pts, etc.

Un classement établi selon le goal average est favorable aux deux clubs de Madrid : 1. Atletico Madrid, 2,77 ; 2. Real Madrid, 2,50 ; 3. Stade Reims, 2,20 ; 4. Benfica Lisbonne, 2,07 ; 5. C.F. Barcelone, 2,04 ; 6. Hibernian Edimbourg, 1,80 ; 7. Manchester United, 1,79 ; 8. Standard de Liège, 1,75 ; 9. Wismuth Karl Marx Stadt, 1,67 ; 10. Vasas Budapest, 1,63, etc.

L'attaque la plus efficace, en Coupe d'Europe, a été celle d'Eintracht Francfort qui a réalisé une moyenne de 3 buts 28 par match. Elle précède celles de M.T.K. Budapest (3), du Real (2,54), de Reims (2,75), de Partizan Belgrade (2,75), de Manchester United (2,68), de Bilbao (2,66), de Milan A.C. (2,65), etc.

Quant au classement internationl, il est encore favorable à l'Espagne (70,56 % de résultats favorables) devant la France (63,84 %), l'Italie (57,96 %), l'Angleterre (55,18 %) et l'Allemagne (54,54 %).

Ainsi, le football français, grâce surtout au Stade de Reims, s'est fait une très belle place dans le football européen.

FOOTBALL-FLASH

MOSCOU. — AU COURS DE L'ANNEE 1960, LES CLUBS ET SELECTIONS SOVIETIQUES ONT DISPUTE 293 RENCONTRES, REMPORTE 196 VICTOIRES, FAIT 44 MATCHES NULS ET PERDU 53 FOIS. SOIT UN POURCENTAGE DE 74,38 % DE SUCCES, CE QUI EST REMARQUABLE...

ROME. — L'ASSEMBLEE GENERALE DE L'I.S.C.F. (INSTITUTS SUPERIEURS DE L'EDUCATION PHYSIQUE) A PRIS L'IMPORTANTE DECISION DE RENDRE OBLIGATOIRE DANS TOUTES LES ECOLES ITALIENNES LA PRATIQUE DU FOOTBALL.

BELGRADE. — LA FEDERATION YOUGOSLAVE A DECIDE D'AUGMENTER LE NOMBRE DE SES CLUBS DE PREMIERE DIVISION, ACTUELLEMENT AU NOMBRE DE 12. ELLE HESITE ENTRE 14 ET 16 CLUBS.

BERNE. — 1.127.700 SPECTATEURS ONT ASSISTE, LA SAISON DERNIERE, AUX MATCHES DU CHAMPIONNAT DE SUISSE. MOYENNE : 6.196 PAR RENCONTRE.

LISBONNE. — RECENSEMENT OFFICIEL : 81 ETRANGERS, DONT 18 A PORTO ET 14 A LISBONNE, FIGURENT DANS LES PRINCIPALES EQUIPES PORTUGAISES DE FOOTBALL.

RIO. — L'INSPECTION GENERALE DE LA POLICE BRESILIENNE A DECIDE D'UTILISER, JUSQU'A NOUVEL ORDRE, LES SOUS-SOLS DU STADE GEANT MARACANA COMME SUCCURSALE DE LA PRISON CENTRALE DE RIO.

LONDRES. — LES SUPPORTERS DE TOTTENHAM HOTSPURS, LE PREMIER CLUB ANGLAIS DEPUIS 1897 A AVOIR REUSSI LE DOUBLE COUPE-CHAMPIONNAT, SONT DECUS : A PARTIR DE CETTE SAISON, ILS PAIERONT LEURS PLACES 20 % PLUS CHER. LE GRAND RIVAL DE TOTTENHAM, ARSENAL, A PRIS LA MEME DECISION.

SYDNEY. — JOHN WATKISS, LE MEILLEUR ATTAQUANT DE SYDNEY, SERA PEUT-ETRE LE PREMIER PROFESSIONNEL AUSTRALIEN A TENTER SA CHANCE EN ANGLETERRE. NOTTINGHAM FOREST VIENT DE LUI OFFRIR UN SALAIRE DE 450 NF PAR SEMAINE ET UNE PRIME DE 30.000 NF A LA SIGNATURE.

JULES CESAR A BARCELONE

BARCELONE. — Jules Cesar renforcera Barcelone la saison prochaine. Le fameux demi uruguayen Jules Cesar Benitez, le meilleur joueur de Saragosse, a été transféré pour neuf millions de pesetas (750.000 NF) au malheureux finaliste de la Coupe d'Europe 1961.

LE PREMIER NOIR DU FOOTBALL ALLEMAND

COLOGNE. — *Viktoria de Cologne présentera le premier joueur noir en Allemagne au début de la saison : l'international nigérien Anyam, qui est étudiant à l'école supérieure d'éducation physique de Cologne*

VOICI LES MEILLEURS FOOTBALLEURS BRITANNIQUES

LONDRES. — « The People » de Londres vient d'établir ainsi le classement des meilleurs joueurs britanniques actuels :

GARDIENS. — 1. Kelsey (Arsenal) ; 2. Brown (Tottenham) ; 3 ex æquo, Sims (Aston Villa), Trautmann (Manchester City) et Guemitt (Nottingham Forest).

ARRIERES DROIT. — 1. Howe (West Bromwich); 2. Armfield (Blackpool) ; 3. Betts (Manchester City); 4. Baker (Tottenham) ; 5 ex æquo. Parker (Everton) et Angus (Burnley).

ARRIERES GAUCHE. — 1. Megson (Sheffield Wednesday) ; 2. Stitfall (Cardiff) ; 3. Elder (Burnley) ; 4. Langley (Fulham) ; 5. Henry (Tottenham).

DEMIS DROIT. — 1. Blanchflower (Tottenham) ; 2. McLintock (Leicester) ; 3. Robson (West Bromwich) ; 4.McEvoy (Blackburn) ; 5. Gammon (Cardiff).

ARRIERES CENTRAUX. — 1. Malloy (Cardiff) ; 2. Norman (Tottenham) ; 3. Slater (Wolverhampton) ; 4. McKinlay (Nottingham Forest) ; 5. Dugdale (Aston Villa).

DEMIS GAUCHE. — 1. Mackay (Tottenham) ; 2. Flowers (Wolverhampton) ; 3. Burkitt (Nottingham Forest) ; 4. Neal (Birmingham) ; 5. Kay (Sheffield Wednesday).

AILIERS DROIT. — 1. Douglas (Blackburn) ; 2. Jones (Tottenham) ; 3. Hellawell (Birmingham) ; 4. Connelly (Burnley) ; 5. Gray (Nottingham Forest).

INTERIEURS DROIT. — 1. McIlroy (Burnley) ; 2. White (Tottenham) ; 3. Law (Manchester City) ; 4. Collins (Everton) ; 5. Greaves (Chelsea).

AVANTS CENTRE. — 1. Hitchens (Aston Villa) ; 2. Pointer (Burnley) ; 3. White (Newcastle) ; 4. Hannah (Manchester City) ; 5. Allen (West Bromwich).

INTERIEURS GAUCHE. — 1. Haynes (Fulham) ; 2. Eastham (Arsenal) ; 3. Allchurch (Newcastle) ; 4. Broadbent (Wolverhampton) ; 5. Vernon (Everton).

AILIERS GAUCHE. — 1. Clark (West Bromwich) ; 2. Charlton (Manchester United) ; 3. Dyson (Tottenham) ; 4. Musgrove (West Ham) ; 5. Wegstaffe (Manchester City).

SIVORI da ballare
tango cha cha cha
tango milonga
IL TANGO DELL'ARBITRO

LE TANGO A LA MODE

LES Italiens ont la passion du football et le sens de la publicité. Le dernier succès du disque est le « Tango de l'Arbitre » présenté par Omar Sivori, l'homme le plus spectaculaire du calcio.

BAHIA CHERCHE SON CHAMPION

SALVADOR. — *L'affaire la plus étonnante que le football brésilien ait connue depuis longtemps n'est pas encore résolue. Elle dure pourtant depuis deux ans. La Fédération de Bahia, malgré tous ses efforts, ne connaît pas encore le nom de son champion 1959. Pour d'étranges raisons de préséances, le R.C. Bahia (champion 1958 et 1960) n'a pas encore accepté de rencontrer le F.C. Victoria pour l'obtention du titre 1959. A Salvador, on espère cependant que le champion 1959 sera connu avant le champion 1961...*

TOTTENHAM L'EXCEPTION

LONDRES. — Inquiétude en Angleterre : seuls Tottenham (46.900-54.000) et Everton (40.700-44.150) ont vu monter, la saison dernière, la moyenne de leurs spectateurs. Tous les autres grands clubs ont enregistré des pertes importantes, notamment Newcastle (moins 9.500 spectateurs par rencontre), Preston (moins 8.250).

RECTIFICATION

Mme Célestin Oliver nous a écrit pour nous préciser que Célestin Oliver n'a pas pu poser avec sa femme pour FOOTBALL - MAGAZINE puisqu'elle se trouve en Algérie avec ses enfants.

TEL-AVIV DETRONE

TEL AVIV. — *Hapsel Petach Tikwa, qu'entraîne l'Anglais Jack Gibbons et qu'anime le Hongrois Ignace Molnar, est le nouveau champion d'Israël. C'est la première fois que le titre échappe à l'Hapsel de Tel Aviv et au Makkabi de Tel Aviv.*

SOLUTION DES JEUX DE LA PAGE 2

PILE OU FACE

La photo n° 2 est reproduite à l'envers. Roger Marche ne joue jamais arrière droit, non plus que Lelong arrière gauche.

VRAI OU FAUX

1. — Faux. Le Real a joué 39 matches de Coupe d'Europe, en a gagné 27, a fait 5 fois match nul et a subi 7 défaites.

2. — Vrai.

3. — Faux. Dans ce cas, le match peut être joué amicalement, mais il n'entre pas en ligne de compte pour le Championnat.

26 SYLLABES

20 JOUEURS

Acosta, Amalfi, Amara, Bellot, Bonnet, Bonvin, Camara, Camilla, Collados, Collot, Cossou, Dikabo, Kaelbel, Lacoste, Levin, Mallet, Mille, Millet, Monnet, Ramon.

BUTEURS-PARTY

Piantoni (pie, an thon, nid) ; Fontaine (fontaine) ; Cisowski (ciseaux, ski) ; Seeler (selle, R) ; Sivori (si, veau, riz).

PRIX ORANGE AU PUBLIC SOVIETIQUE

MOSCOU. — « Le public russe est le plus aimable que je connaisse », a dit Joe Mercer, le pourtant féroce manager d'Aston Villa, au cours de son séjour en U.R.S.S. « Comme le public anglais, il sait apprécier le bon football, mais il réagit autrement. Ses longs silences m'ont, au début, un peu étonné. Mais j'ai vite appris que son mutisme n'est ni de l'indifférence ni du mépris. Le public russe observe et réfléchit. S'il réagit c'est uniquement pour applaudir ou siffler. »

LE SPORTING EN DEFICIT

LISBONNE. — Le Sporting Club de Lisbonne, le vice-champion du Portugal, qui participera à la prochaine Coupe d'Europe des clubs, vient de faire ses comptes. Son déficit s'élève à 1.300.699 escudos 52 (soit environ 223.720 NF). En somme, la Coupe d'Europe arrive à temps pour résorber la totalité ou une partie de la dette.

FOOTBALL ET OPERETTE

HELSINKI. — *Ake Lindmann, l'arrière gauche de l'équipe nationale finlandaise, est la vedette des opérettes jouées au théâtre d'Helsinki. Sa réussite sur les planches lui a déjà coûté plusieurs sélections. Il espère être libre le 27 septembre pour jouer France-Finlande à Paris.*

LE PORTUGAL N'AIME PAS LES VOYAGES

LISBONNE. — En gagnant la Coupe d'Europe des Clubs, Benfica de Lisbonne a attiré l'attention du monde sur le football portugais dont la Fédération fêtait cette année le 50e anniversaire de sa création. Les résultats obtenus par les Portugais sur le plan international sont toutefois assez modestes :

	J.	G.	N.	P.	P.-C.
Afrique du Sud	2	2	0	0	6-2
Allemagne	4	0	1	3	3-9
Allemagne Est	2	2	0	0	5-2
Angleterre	6	1	1	4	10-24
Argentine	4	0	1	3	2-8
Autriche	4	0	2	2	4-13
Belgique	4	1	2	1	5-5
Brésil	3	0	0	3	1-6
Chili	1	1	0	0	4-2
Ecosse	3	1	1	1	3-5
Eire	4	3	0	1	7-2
Egypte	2	1	0	1	5-2
Espagne	23	2	6	15	26-63
France	12	3	1	8	18-25
Hongrie	4	2	2	0	10-5
Irlande Nord	2	0	1	1	1-4
Italie	9	3	0	6	12-23
Luxembourg	1	1	0	0	6-0
Pays de Galles	2	1	0	1	4-4
Suède	2	0	0	2	2-8
Suisse	7	1	1	5	11-14
Tchécoslovaquie	2	1	1	0	2-1
Turquie	2	1	0	1	4-4
Yougoslavie	4	3	0	1	8-9
Total	109	30	20	59	159-250

Ce palmarès appelle les remarques suivantes :

1° Le Portugal n'est pas encore parvenu à battre le Brésil, l'Argentine, l'Autriche, l'Allemagne et la Suède notamment.

2° Le Portugal se flatte de n'avoir jamais été battu par la Hongrie et la Tchécoslovaquie.

3° Le Portugal a réussi à s'imposer trois fois devant la France, l'Eire, l'Italie et la Yougoslavie.

4° Le Portugal n'a remporté que trois victoires et trois nuls sur le terrain de l'adversaire. Ses succès ont été acquis en Egypte, en Allemagne de l'Est et en Eire. Ses nuls ont été obtenus en France, en Belgique et en Allemagne. Enfin, 38 défaites ont été enregistrées à l'étranger.

5° Les trois derniers résultats du Portugal sont les suivants (dans l'ordre) : Luxembourg 6-0, Angleterre 1-1 et Argentine 0-2.

CALCIO D'HIER ET D'AUJOURD'HUI

SUR ce document, deux générations de buteurs aux prises sur le plancher d'un gymnase : à gauche, Silvio Piola, l'une des gloires du football italien de la grande époque, celui qui enleva deux fois la coupe du monde (1934 et 1938). A droite, Altafini, la terreur milanaise.

I.N.P. - LEVALLOIS.

LA DISTILLERIE DE
LA SUZE
présente
VERMOUTH
CARPANO
PUNT e MES
COGNAC
DENIS-MOUNIÉ
PORTO RÉAL
VABÉ
VIN DOUX NATUREL
ELLE PATRONNE CHAQUE SEMAINE
L'ÉTOILE D'OR
les classements de France Football